# 1.7mi &"

Surezux de VENTE: rue Contrale, 84

EDITION DU MATIN

PRIX DE L'ABONNEMENT':

Bureaux de VENTE : rue Centrale, 24

La rédaction ne répond pas des articles communiqués et ne se charge pas de les renvoyer. - Toute lettre non affranchie ou insuffisamment affranchie sera rigoureusement re-

Médacteur en chef: A. SCHNÉEGANS Ancien député du Eus-Rhis.

ANNONCES ANGLAISES 30 c. la ligae

Ville de Lyon....... Treis mois : 9 fr. Six mois : 18 fr. Un an : 36 fr. 20 fr. - 40 fr. 10 fr. Département du Rhône Autres départements.. 12 fr. 48 fr. 23 fr. Pour l'Etranger, le port en sus. Les Abennements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

ADMINISTRATION ET BURRAUX A LYON 41. Rus de l'Hôtel-de-Ville, 41

Gereau. C. THÉNÉSY

Daprimeris de ff. Storck, Lyon.

Le prix del'abonnement est payable d'avance: on ne servira pas les demandes non accompagnées d'un mandat sur la poste à l'ordre du

## KOUVELLES DU JOUR

18 août.

Nous recevons le texte des décrets dont une dépêche d'hier nous annonçait l'insertion au Journal officiel, et qui portent annulation de diverses délibérations prises par les conseils d'arrondissement de Lyon, de Villefranche, d'Embrun, de Draguignan, de Privas, Largentière et Tournon.

Les vœux annulés sont tous relatifs à l'instruction primaire, sauf ceux qui avaient été emis par le conseil d'arrondissement de Lyon, sous la forme que l'on sait, et qui comportaient un ensemble de réformes administratives, judiciaires et autres — depuis l'abolition de la peine de mort jusqu'à l'établissement d'un impôt sur le casuel du clergé catholi-

On se souvient que la commission provisoire du conseil d'Etat a annulé récemment une décision du préfet du Gard, M. Guigues de Champvans, ainsi que l'arrêté ministériel, pris par M. Casimir Périer, alors ministre de l'intérieur, et approuvant la décision du préfet.

La Patrie assure que M. Guigues de Champ-vans a envoyé sa démission au gouvernement, mais que M. Victor Lefranc hésiterait à l'accepter. De son côté, M. Casimir Périer vient de publier, dans le Journal des Débats, une lettre par laquelle il combat, en termes trèsmesurés d'ailleurs, la jurisprudence adoptée par la commission provisoire et déclare persister dans son appréciation première. M. Casimir Périer reconnait, toutefois, qu'il y a dans la loi du 10 avril 1871 certains points qui peuvent prêter à interprétations diverses, et il émet e vœu que l'Assemblée nationale, en révisant cette loi, fasse disparattre les causes de conflit qui pourraient naître de l'obscurité de quelques-uns de ses principaux articles.

Les rumeurs persistantes, d'après lesquelles les Altemands étaient représentés comme exéculant des travaux de fortification à Belfort, ce qui, pour beaucoup, impliquait une arrièrepensée de conserver cette place, n'étaient point aussi dénuées de fondement que l'assure une note, de source officieuse sans doute, qui vient d'être communiquée aux journaux par l'Agence Havas.

La note elle-même reconnaît, en effet, que les Prussiens ont continué et achevé les travaux qui avaient été commencés, lors du siège, par le colonel Denfert. Elle ajoute, il est vrai, qu'en agissant ainsi, les Allemands n'ont fait que se conformer à la règle qui veut que toute place occupée par une garnison soit en état de défense. Il n'en est pas moins exact, ainsi que le dit le Mémorial diplomatique, que ces travaux ne peuvent qu'entretenir la défiance; que, chez beaucoup d'esprits, des apprehensions subsistent sur les veritables intentions de l'Allemagne; et que le cabinet de Berlin a le devoir d'opposer, à ces craintes, une déclaration catégorique, propre à lever tous les doutes sur sa résolution de se conformer loyalement aux clauses du traité de Franc-

Le nombre des options pour la nationalité française a atteint dans certaines villes d'Alsace-Lorraine, des proportions plus considérables que ne l'a aient fait supposer les renseignements recus jusqu'à ce jour. Nous en trouvons la preuve dans un document que reproduisait hier le Journal des Débats. C'est une lettre, que le directeur du cercle de Mulhouse adresse à l'autorité municipale de cette ville, en réponse à la demande qui lui avait été faite d'établir des bureaux supplémentaires, le personnel chargé de recevoir les déclarations d'option devenant tout à fait insuffi-

Il va de soi que le directeur du cercle de Mulhouse envisage la situation d'une tout autre facon. Les bureaux établis sont plus que suffisants, le directeur l'affirme, et il eût mieux fait en vérité, de se contenter d'une simple affirmation que d'appuyer son dire sur l'étrange raison, alléguée dans la lettre dont il s'agit. Suivant le haut fonctionnaire allemand. les déclarations d'option pour la nationalité française ne « sont pas sérieuses, » et n'ont d'autre but que de produire de l'agitation dans ce pays.

Le Journal des Débats assure que, d'après des informations particulières, la mairie de Mulhouse avait déjà, à la date du 10 août, délivré 15,000 certificats d'option.

Dans une correspondance d'Athènes, adressee au Moniteur universel, nous trouvons quelques détails intéressants sur une visite qu'aurait faite M. Jules Ferry au ministre des finances, M. Crisidès.

D'après cette correspondance, la conversation a porté sur l'affaire du Laurium, et le ministre grec a expliqué au diplomate français que cette question n'est pas, à vrai dire, une question internationale, mais une simple affaire de tribunaux, et que, si la société française Rouy et compagnie croit être dans son droit, elle deit demander justice aux tribunaux du pays et ne pas porter la question sur le terrain de la diplomatie.

On dit que M. Ferry a partagé les avis du ministre des finances, et qu'il n'a pas voulu prendre part à une note collective que l'envoyé d'Italie voulait adresser au gouvernement grec. Les organes ministériels assurent que M. Deligiorgis est résolu à ne pas céder à une pression étrangère quelconque dans cette affaire. Person un anto

Le télégraphe nous a déjà signalé les trouoles qui se sont produits dans plusieurs villes d'Irlande, et notamment à Belfast, à l'occasion des processions du 15 août.

D'après les journaux anglais, ces rixes auraient un caractère à la fois politique et religieux, et aux violences de la rue auraient succède des meetings, où les passions en jeu se seraient donné libre carrière.

La presse anglaise s'occupe particulièrement, en outre, de l'élection récente de M. Childers, et élle constate avec unanimité le calme qui a présidé à cette première application de la loi sur le scrutin secret. Le seul résultat appréciable jusqu'à présent de la mise en vigueur du ballot bill paraît être un accroissement dans le rhissre des abstentions; mais il n'est pas possible, on le comprend, de juger, par le seul effet de cette épreuve partielle, quelle influence le nouveau mode de votation pourra exercer, à l'avenir, sur l'ensemble des opérations électorales.

#### LES DOGMES POLITIOUES

Un journal de la localité contenait,

C'est un exposé très-net du dogme du dr it divin, mais qui se tient dans l'ordre purement philosophique. Nous n'aurons pas l'indélicatesse de chercher, malgré les exemples qui nous en ontété donnés, à dévoiler le mystère des initiales qui lui servent de signature. Ce dont nous sommes assurés, c'est qu'elles recouvrent le nom d'un homme de talent et de bonne foi.

L'auteur se raille, non sans quelque apparence de raison, de ceux qui, comme M. Trognon, appliquent au principe de la souveraineté nationale (il serait peut-être plus exact de dire la souveraineté du peuple) le nom de dogme. En effet le principe de la souveraineté du peuple n'a pas la valeur d'une vérité absolue. Il est des occasions où l'on ne saurait même penser à l'appliquer. Qui songerait, par exemple, à faire voter les Arabes de l'Algérie? Dans un grand nombre de sociétés, la souveraineté n'est exercée que par les citoyens les plus éclairés, et ces sociétés ne s'en trouvent pas plus mal. La souveraineté du peuple est donc variable dans son application, soumise à mille contingences, parfois à des im-

songé que si la souveraineté du peuple encore est un dogme son principe du droit divin, dont on peut dire qu'il n'est ni un principe, ni un droit, ni divin! L'auteur l'expose en ces termes:

des sociétés, ce n'est pas un dogme.

Si l'homme ne peut créer l'autorité, il lui faut néanmoins une autorité, comme à une horloge il faut un grand ressort sans lequel les rouages resteraient inertes; le grand ressort est placé par l'horloger et non élu par les rouages cachés; or, les chefs de la nation sont placés par Dieu et non ellus par les gouvernes faisant fonctions de rouages. Dieu donc, en plaçant l'homme sur la terre, lui désigna l'autorité. Comment cela? Ouvrez les yeux, le fait est patent, l'autorité existe, et ceux-là même qui la nient prouvent par leurs négations qu'ils la connaissent bien.

La comparaison est aussi fausse que possible. Faire de l'âme humaine, créée à l'image de Dieu, l'équivalent d'un pignon de montre, c'est, on en conviendra, d'un matérialisme à révolter un communard. Et cependant si l'âme n'est pas un pignon de montre, votre raisonnement ne vaut plus rien.

L'auteur de l'article confond ce qu'il croit être le droit avec un simple fait grossier; il preud pour le doigt de Dieu un pauvre index humain, d'os, et de muscles, et de chair, c'est-à-dire de limon. Les chefs de la nation sont placés par Dieu! — Qui vous l'a dit? qu'en savez-vous? En tous cas, vous voilà réduit à admettre humblement que toute souveraineté de fait est de droit, car tout souverain, pouryu qu'il occupe le pouvoir, vous dira que c'est Dieu qui l'y a placé; » et je serais bien embarrassé de savoir ce que vous v-répondrez!

Napoléon III se disait empereur « par la grâce de Dieu », pourquoi Henri V, tant qu'il n'est pas sur le trône, aurait-il plus de grâce de Dieu que Napoléon?

naire, un libéral, c'est-à-dire un pas grand'chose, si j'en croyais votre journal.

De bonne foi, lorsque Hugues Capet fut élevé à la couronne, en 987, je crois, qui est-ce qui pouvait bien faire connaître qu'il était élu de Dieu, à part qu'il fut le plus fort? Si l'on dit que c'est l'adhésion des seigneurs français qui le légitima, c'est donc que le dogme du droit divin ne vaut rien et qu'il y faut l'horrible principe de la souveraineté nationale?

· Mais je me plais à penser que si l'auteur de l'article eût vécu au temps de la lutte qui s'engagea entre le dernier des Karolingiens, le duc Karle, de Basse-Lorraine, et Hugues le duc de France, il se fût prononcé pour Karle, qui était le véritable comte "de Chambord" de ce temps-là, et qui se pouvait réclamer d'un Henri IV qui se nommait Charle-

Remarquons en passant ce fait singulier : L'archevêque de Reims combat e projet d'Hugues d'associer son fils

point par voie héréditaire. Voilà, paraît-il, un archeveque dont la foi est Mais l'auteur de l'article a-t-il bien médiocre dans le droit divin de l'héré- | čiété. Vous ne manquerez pas de ren'est pas un dogme, combien moins dité, ou qui est bien peu au courant des marquer que chaque fois il s'est produit desseins de la Providence!

nous montrer le droit divin dans cette premier archevêque de Reims fut pour Comme ces compétitions sont unique-ment personnelles, misérables! comme personne n'y songe aux intérêts de la nation! Et quelle misérable chose de vouloir à toute force voir des élus de Dieu dans ces chefs barbares! Autant nous parler de droit divin à propos des compétiteurs, vêtus d'un pagne, à la royauté de quelque peuplade de l'Afrique centrale, et nous dire que quand finalement l'un des deux a mangé l'autre, c'est Dieu qui a sacré légitime le mangeur.

A quoi donc reconnaître que Dieu a marque un monarque de son sceau, à moins qu'il n'y ait quelqu'un qui ait autorité pour le décider, comme Samuel, à Galgala, lorsqu'il dit à Saül: « Le Seigneur a déchiré aujourd'hui entre tes mains le royaume d'Israel et il l'alivré à un autre meilleur que toi. »

Alors c'est le grand-prêtre, c'est-à-

dire le pape qui décidera qui est légi-

time ou qui ne l'est pas, et nous voilà en pleine théocratie? Ce sont la de monstrueuses conséquences quoique rigoureuses, devant lesquelles reculerait l'auteur de l'article, et, n'v reculàt-il pas, ni lui ni quelques autres, qu'elles seraient sans danger, tellement la repulsion qu'elles inspirent est générale. — Vous écrierez-vous qu'il est des moyens de s'y reconnaître? que, par exemple, les Bourbons sont plus anciens que les Bonaparte? — Allons, voilà deià qu'il vous faut des signes : rollà deià qu'il vous faut des signes : rollà dei a grosseur de la voix divine. Il deià qu'il vous faut des signes : rollà dei a pour les sonités que les mapirent est generale.

Confessons la vérité, qui est qu'il n'y a pour les sonités que les mapirent est generale.

Confessons la vérité, qui est qu'il n'y a pour les sonités qu'il n'y a pour les dejà qu'il vous faut des signes; voilà n'y a pour les sociétés que des modes que vous discutez; voilà que vous faites différents de vivre. Les unes sont fon-intervenir la raison, le discernement. des sur le principe monarchique, et dans un de ses derniers numéros, sous ce titre: Un dogme de M. Trognon, un article qui ressort, par l'élévation de la forme et des idées, et surtout par l'absence de toute personnalité miséral'absence de toute personnalité miséral'he, sur la rédaction habituelle dudit journal.

Intervent la raison, le discernement.
Il ne vous suffit plus maintenant que et sont libres. Les autres sont fondées sur le principe républicain, et de celles-là quelques-unes peuvent être et sont libres. Les autres sont fondées sur le principe républicain, et de celles-là quelques-unes peuvent être et sont lors vous autres sont lors sur le principe républicain, et de celles-là quelques-unes peuvent être et sont lors vous autres sont seules libres qui, admettent comme dans le système de la royauté constitutionnelle le principe la royauté constitutionnelle le principe de la souveraineté nationale qui choque tant l'auteur de l'article. Celles-ci ne sont donc pas de droit divin. De vrai monarque de droit divin, selon les théories exposées, il n'y en a qu'un : le Pharaon. « Les Egyptiens, dit Diodore de Sicile, respectent et adorent leurs rois à l'égal des dieux. L'auto-« rité souveraine dont la Providence, a « revêtu les rois, avec la volonté et le pouvoir de répandre des bienfaits

> Si vous tenez absolument à constater dans l'histoire des faits providentiels, fatals, qui échappent à la volonté humaine, je vais vous en présenter un bien plus extraordinaire que la fondation de votre dynastie, bien plus durable qu'elle, et d'une influence autrement vaste!

c leur paraît être un caractère de la di-

« vinité. » Il y a de cela dans le dogme

de la légitimité.

Depuis huit cents ans, suivez pas à pas l'histoire, non seulement de la Robert à la couronne, afin, dit l'arche- France, mais de l'Europe, et arrêtezpossibilités. C'est un mode d'existence vêque, que le royaume ne s'acquière vous de demi-siècle en demi-siècle,

par exemple, à considérer les changements survenus dans l'état de la soune modification, toujours la même: Quelle bonne plaisanterie de vouloir le noble a baissé; le roturier a monté.

« Partout on a vu les divers incifondation de la dynastie française! Un | dents de la vie des peuples, dit un politique éminent, tourner au profit de la Hugues, un second pour Karle. Tour à démocratie; tous les hommes l'ont aitour les deux chefs emploient la trahi- dée de leurs efforts: ceux qui avaient son. Tous deux pillent et égorgent. en vue de concourir à ses succes et ceux qui ne songeaient point à la servir, ceux qui ont combattu pour elle et ceux-mêmes qui se sont déclarés ses ennemis; tous ont été poussés pêlemêle dans la même voie, et tous ont travaillé en commun, les uns malgré eux, des autres à leur insu, aveugles instruments dans les mains de Dieu. »

Il y a là un phénomène permanent, progressif, indéniable: les conditions sociales sont allées toujours en se rapprochant. Et ce phénomène est universel, il est constant, et il échappe chaque jour aux prises humaines. Dites s'il est un fait qui puisse avoir davan-tage ce que l'on appelle le caractère providentiel! Dites si vos questions de savoir qui sera roi, et par quel droit, national ou divin, pèsent une once au prix de cela!

Il y a donc quelque chose de mieux à faire, pour les hommes de talent et de cœur droit comme l'auteur de notre arsociété « où les gouvernés élisent les jourd'hui. gouvernants » ne peut vivre, par cet exemple que « les cercles de nos grandes villes qui sont établis exactement sur la base républicaine, se dissolvent quelquefois. » A quoi bon perdre son temps à ces vains et futiles paradoxes quand la Suisse et l'Amérique sont là!

Ce quelque chose de mieux à faire, c'est de tourner toutes ses forces, non pour barrer le flot, ce qui serait aussi injuste qu'insensé, mais pour le régulariser; pour « instruire la démocratie, ranimer s'il se peut ses croyances, purifier ses mœurs, régler ses mouvements, substituer peu à peu la science les affaires à son inexpérience, et la connaissance de ses vrais intérêts à ses aveugles instincts (1).

#### COURRIER DE PARIS

Paris, 17 août. Je lis ce matin dans le Siècle que la journée du 15 s'est passée partout sans encombre. Elle a été tellement calme à Paris que je n'avais pas pense à vous en parler. La seule chose qui m'ait frappé, c'est qu'en me mettant à ma fenètre à huit heures du soir, j'ai vu tout mon voisinage en festins. C'étaient les Marie de tout âge et de toute condition que l'on fêtait du rez-de-chaussée à la mansarde. Je ne reviens pas sur l'incident de Trouville, qui décidément n'avait aucune importance.

Quand, par ce temps de disette politique, un écrivain veut bien fournir un sujet de conversation aux journalistes dans l'embarras, il faut lui en savoir gré. Mais, à quelque époque que ce soit, la brochure par laquelle M. Lamy, député du Jura, vient de réclamer la dissolu-tion immédiate de l'Assemblée, aurait mérité de ne pas passer inaperçue. M. Lamy, qui appartient à la gauche modérée, avance que le régime anonyme sous lequel nous vivons empêche à la fois la république de se fonder et un véritable parti conservateur de se former. Par conséquent, il faudrait que le pays décidat tout de suite ce qu'il veut.

Cette assertion est l'objet des critiques de

plusieurs journaux; les uns ne veulent pas de

(1) De la Démocratie en Amérique.

la dissolution pour le moment à cause de la présence des Prussiens, les autres la voudraient bien, mais à la condition que la conséquence ne fút pas la formation d'un parti conservateur. Je ne parle pas de ceux qui de-mandent le maintien de la Chambre dans l'espoir que quelque incident imprévu tournera au profit de la monarchie.

Je suis un peu, pour moi, de l'opinion du député du Jura. Je voudrais qu'il y eût quelque chose d'établi pour le moment où la libération du territoire nous laissera en tête à tête avec nous-mêmes. L'autorité sans contrôle de M. Thiers recevrait sans doute un nouveau bail d'une chambre nommée aujourd'hui; mais la république modérée, la seule qui ait des chances de durée, triompherait en même temps, et cela vaut bien la prolongation de quelques sacrifices parlementaires. Je ne suis pas un sectaire, un adorateur

idiot de la forme républicaine; je crois que la république n'a pas le monopole du bon gouvernement; mais je crois aussi qu'elle est singulièrement appropriée à nos besoins actuels, à l'extérieur comme à l'intérieur, car c'est une mauvaise plaisanterie des royalistes que de venir nous dire qu'avec un de leurs princes nous aurions des aliances.

Ils se figurent toujours vivre sous la restauration, et ils ne veulent pas voir que le crédit de la monarchie française en Europe vint alors de ce que les Bourbons étaient en ce moment véritablement désignés pour gouverner la France, l'empire étant impossible et la république encore à l'état de gestation. L'Europe a fait bon accueil aux Bourbons

parce qu'ils représentaient le seul régime possible en France à cette époque ; elle accueillera aussi bien la republique parce que la réticle, qu'à chercher à demontrer qu'une publique est également seule possible au-

En attendant que cette vérité persuade les olus réfractaires, le courant nouveau gagne partout avec une grande force. Les personnes ui traversent Paris à l'heure qu'il est pour aller d'un département à l'autre, le constatent unanimement.

Quant au pacti radical, il faut bien s'entendre a son sujet, et se dire que beaucoup de gens qui ne sont pas plus radicaux que vous et moi, marchent en ce moment avec les radicaux par horreur de la réaction. George Sand écrivait l'autre jour dans le Temps que les sociétés se jettent parfois par amour de l'ordre dans les bras de la théocratie et de l'absolutisme; on pourrait dire, en sens contraire, que la France actuelle, par crainte de la réaction, se hasarde un peu plus loin qu'elle ne veut aner. C'est l'histoire de l'esquif qui tout en embarquant des vagues, aime encore mieux gagner la pleine mer que de se laisser dériver sur des récifs dont il connaît les périls. Je sais bien, pour suivre ma comparaison, que certaines gens espèrent le naufrage et se conten-teront des épaves rejetées par l'Océan. Les légitimistes surtout disent très haut qu'ils ne peuvent guère réussir que par un cataclysme, ce qui revient à le désirer. Mais leurs paroles ne sont pas d'Evangile, quelque inspiré qu'on puisse être dans leur camp.

L'archeveché de Paris vient de communiquer aux journaux une note d'où il résulte que e récit de grands dîners attribués par quelques journaux au chef du clergé métropontain est absolument imaginaire. Il n'y aura rien de semblable à l'archeveché, dit la note, taut que dureront le deuil de la France et les malheurs de l'Eglise.

L'intention est bonne; mais n'est-ce pas le prendre d'un peu haut? Il n'y a pas grand mal à se réunir pour dîner ensemble, surtout dans un archeveché, et, si l'on attendait pour cela la fin de l'occupation prussienne, je ne sais comment le commerce et, par consequent le Trésor prendraient une parcille pénitence, Souhaitons qu'il ne se fasse rien de plus mal nulle part.

Quant aux malheurs de l'Eglise, je ne les aperçois guère. L'action du clergé n'a jamais ete plus libre et plus étendue; elle est trèscombattue, c'est vrai, mais n'est-ce pas un peu sa faute? Je conviens que le pouvoir temporel est malade. Mais qui force la religion à s'identifier avec le pouvoir temporel? On assure même que l'on n'est pas tout à fait d'accord dans le clergé à cet égard, et vous avez sans doute remarqué la nouvelle venue de Rome, d'après laquelle le cardinal Antonelli aurait vivement engagé le pape à se réconcilier avec

Du 19 Août 1879.

# LA HAIE-BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

#### LA CRISE

Le baron devina ces indécisions et jugea que le moment était venu de l'abandonner à elle-

- Je vous quitte, dit-il après un moment de silence, quoi que vous fassiez, quelle que soit votre décision, songez que mon amitié pour être tardive n'en est que plus sincère. Me permettez-vous d'espérer que la réponse ne tar-

dera pas trop? Madeleine ne répondit rien, et il s'éloigna sur ce mot, sans penser à retourner la tête. Peu lui importait l'avenir à présent!

Il s'en croyait maître et seigneur à tout jamais, il se disait que cette dernière victoire compensait toutes ses défaites. Ajoutez que la vue de Madeleine le remplissait d'admiration : ses scrupules et ses préjugés de naissance s'envolaient un à un à l'aspect de tant de grace et de beauté. Ce fut bien autre chose encore lorsqu'au retour il voulut se donner le plaisir d'une promenade à travers la ferme. Il ne se nt grace d'aucun détail. Son œil de connais- valier qui ne discutait guère. Au revoir donc, garçon de ferme qui passait en contant, le vit

FEUILLETON DU JOURNAL DE LYON | seur notait, en un instant, les qualités et les | et bonne chance ! défauts, et cette inspection improvisée le trouva tout disposé à l'approbation.

Chemin faisant, il poussa l'obligeance jusqu'à fournir certains renseignements utiles, et il se promit d'exécuter des réformes indispensables à cette époque bienheureuse où la Haie-Blanche et le château d'Ivry ne feraient plus qu'une seule et même maison. La fortune, son cher souci de tous les jours, culbutait les dernières résistances ; ce n'était pas M. de Chaumont-d'Ivry qui parlait en ce moment, c'était le calculateur d'autrefois, toujours prét à sacrifier son orgueil à ses intérets.

Le lendemain et les jours suivants, il s'efforca d'attendre l'occasion propice pour tenter une nouvelle démarche; mais de toutes les vertus la patience était celle que le baron connaissait le moins.

- Il serait imprudent, se disait-il, de risquer une entrevue, à une semaine d'intervalle. Le temps est un avocat qui se charge des plus mauvaises causes. Laissons-le faire. En dépit de ce raisonnement héroïque, es jours lui paraissaient d'une longueur désespérante. Il songea bien à écrire à son neveu; mais ne soupçonnerait-il pas un piége? A quoi bon l'avertir si la réponse n'était pas

décisive? - Je yeux qu'il me doive son honneur. Après cela, nous dicterons nos conditions, n'est-ce pas chevalier? Et le brave chevalier approuvait toujours. Un matin cependant, M. de Chaumont-d'I-

rry eut une idée soudaine. - Pourquoi, dit-il à son confident, n'iraise pas m'assurer l'alliance de ce Justin Simon qui m'a joué un si joli tour, il n'y a pas six mois? J'ignorais alors que cet homme fut leur âme damnée, mais les cheses ont si bien changé qu'à tont prendre je n'ai plus d'espoir

qu'en lui. \_ J'allais vous en parler, répliqua le che-

Le baron fit seller son cheval, et partit pour Bellefosse, avec la résolution d'accomplir en toute conscience cette importante démarche. Tout en courant sur la grande route, il preparait ses phrases, il arrondissait ses périodes, il se promettait de parler en bon père de famille, et de paraître anime des intentions les plus généreuses.

Le village était désert. M. de Chaumont d'Ivry le traversa rapidement, et moins d'une demi-heure après, il arrêtait son cheval devant la maison que M. Justin Simon possedait entre Bellefosse et Nogean. Mais, à son grand étonnement, cette maison, elle aussi, paraissait déserte. Ce fut en vain qu'il sonna à plusieurs reprises : bon gré, mal gré, il dut re-connaître que la demeure était vide de ses ha-

bitants. Comme il s'en retournait, déconcerté par cette aventure inattendue, il lui vint à l'esprit de consulter l'hôtelier de la Faucille d'Or, un de ses anciens fermiers que nous connaissons déjà. " Rien de moins vraisemblable, se disaitil, qu'un homme de l'age de M. Justin Simon se soit absenté, au beau milieu de l'hiver, sans un motif impérieux. " Le raisonnement ne manquait pas de justesse. Le baron apprit en esset qu'une voiture, appartenant à Mme siu-lani, était venue chercher le vieillard, en toute haté, moins de deux heures avant son arrivée.

Cette nouvelle le tirait d'embarras. - Affaires d'intérêt, songeait-il en reprenant son chemin. J'en serai quitte pour attendre un jour ou deux...

Mais voilà qu'à peine en raute, les incerti-tudes et les irrésolutions des jours passés s'en vinrent tirailler son esprit dans tous les sens. Mieux valait en finir le plus tôt possible. Il prit le premier sentier qui s'offrait à sa gauche, et gagna la Haie-Blanche, à bride

abaltue. Cette fois la grille était grande ouverte. Un

descendre de cheval, et continua sa course | Bianne parut à Octave d'une longueur désessans s'arrêter. Il ne fallait pas beaucoup d'attention pour reconnaître qu'une agitation inusitée régnait à la Haie-Blanche. Une grosse fille joufflue, que le baron connaissait pour l'avoir eue à son service, arriva enfin, rapide, silencieuse; mais le baron la vit avec surprise était fini; qu'il signait de sa main un arrêt dédépasser la grille et se poster sur la route à cisif, irrévocable; et malgré tout, il complait deux pas de lui.Ce fut alors seulement qu'il vit les heures, il analysait ses sentiments, et s'efque ses yeux étaient movillés de larmes. - Que diable la grosse Marion peut-elle

avoir pour pleurer ainsi? se demanda-t-il. Le bruit d'une voiture qui paraissait lancée à fond de train répondit à sa question. Le baron avança la tête et reconnut avec inquiétude dans la personne de ce nouveau visiteur un de ses voisins de campagne, le médecin de Nogean.

- Grand Dieu! docteur! s'écria-t-il en balbutiant, que se passe-t-il donc ici? - N'entrez pas, monsieur le baron, répondit le médecin en passant rapidement devant lui, et Dieu veuille que je n'arrive point trop

Le baron fut atterré. Je ne vous dirai pas quelles furent ses pensées, tandis qu'il s'enuyait, éperdu, vers son vieux château d'Ivry. Le chévalier d'Eckson le vit se jeter dans un fauteuil et demeurer ainsi quelques instants affaissé sur lui-même, immobile, l'œil perdu dans le vide.

Pressé de questions, il se redressa enfin, et. pale, n'osant confesser encore le poignant secret de ses incertitudes : -Ecrivez-lui, chevalier, mais qu'il ne vienne

point, n'est-ce pas? A quoi bon!... Le pauvre enfant!... Pour la première fois de sa vie, le baron renonçait à la lutte. Ce coup de foudre l'avait terrassé.

pérante. Il se trouvait dans cet état maladif où l'on s'abandonne, les yeux fermés, à un courant irresistible. A quoi bon lutter? En aquaitil eu le courage, il n'en avait pas la force. Dans ses lueurs de raison, il se disait que tout frayait d'y découvrir plus de souffrance que de plaisir. C'est avec une sorte de sièvre qu'il se lancait dans cette aventure. Privé d'appui, seul. découragé, n'ayant ni confiance dans l'avenir, ni pouvoir sur lui-même, il se livrait, àme perdue, à toutes les vanités et à toutes

les insurrections de ses sens. De son côté, Mme de Bianne avait passé par bien des doutes avant d'engager la bataille subtile dont nous avons suivi les principaux épisodes. N'ayant pas le refuge des affaires et de l'ambition, bien des femmes vivent d'un sentiment, parsois d'une intrigue, tandis que l'homme vit d'une pensée. Il arrive pourtant que l'intrigue soit si ertile en complications que le choix du dénouement embarrasse l'auteur. Mme de Bianne n'en était point là. Les quelques semaines qu'ella avait passées à la campagne iui avaient permis d'étudier de loin, mais avec une remarquable sureté de jugement, le caractère de Madeleine. Elle avait cru comprendre, comme l'avait compris Maxime, que la première chute rendrait la position d'Octave désespérée.

Or, les choses en étaient à ce peint que le marquis, en tembant dans le piège, se chargeait non-seulement de panser les blessures que sa première trahison avait infligées à l'amour-propre de la comtesse; mais encore qu'il se sermait lui-même tout espoir de retour à la Haye-Blanche. Madeleine n'ent-elle rion appris (et Madeleine ne ponyait manquer de savoir plus que la verité), elle le savait d'une telle fierté de sentiments qu'elle n'imaginait Le délai d'un jour fixé par la comtesse de pas qu'il osat, après ces derniers épisodes,

renouer la chaîne interrompue de son roman. Des-lors, comme son but etait atteint, elle

prit le parti de jouir en paix de la victoire. L'heure à peine sonnée, Octave courut à l'hôtel de Bianne. Il arriva sans peine au boudoir. La femme de chambre l'accueillit avec ce sourire impertinent dont les Dorine de tout étage ont garde le secret.

- Madame la comtesse n'y est point. Octave chancela. Un instant de reflexion lui rendit le courage. - Cela est impossible, dit-il d'une voix

ferme; regardez-moi bien. Elle le regarda tranquillement en face, et reprit sans se faire prier:

- Madame la comtesse m'a chargée de faire savoir à monsieur le marquis qu'elle est sortie, il y a deux heures, dans sa voiture.

Octave partit sans repondre. Tout en marchant, il essayait de reprendre confiance, il cherchait à ne voir dans cet accident qu'un simple effet du hasard; mais la vérité, la vérité cruelle, éclatait cufin à ses yeux et l'aveu-glait. Comme il franchissait le seuil de l'hôtel, un coupé, attelé de deux magnifiques chevaux, l'effleura presque dans sa course, et s'arrêta en face de la grande porte. Un homme en des cendit. Le marquis reconnut son ami de la veille, Edgar d'Epfig.

— Coûte que coûte, murmura-t-il en s'appuyant contre le mur, je vais savoir la vérité.

Cinq minutes, dix minutes s'écoulèrent; Edgar d'Epsig ne reparut pas. Le marquis n'attendit pas plus longtemps. Il se redressa, l'œil hardi, le sourire aux lèvres. La victime admirait le piege, le gentilhomme dominait l'a-

> (A suivre.) PROSPER CHAZEL

Après avoir fait le tour des journaux, le mot fameux qui termine la récenté brochure de M. Alexandre Dumas commence à faire le tour des théâtres de genre. Tue-le! tel est le titre d'une nouvelle pièce jouée au Palais-Royal, et hier, aux Variétés, j'ai entendu une conféreace humouristique faite par Berthelier, l'excellent chanteur de charges, sur le même sujet. C'est une saynète où il y a des mots assez drôles. On a surtout remarqué la parodie des définitions inventées par l'auteur de Diane de Lys. Vous connaissez sa classification de l'espèce féminine en trois sous genres, et c'est maintenant la mode quand ou est invité à dîner chez ses amis et qu'on veut savoir s'il y aura des jeunes filles, de demander à son amphitryon: " Aurez-vous quelques personnes du Temple? " La plaisanterie peut, d'ailleurs, se varier à l'infini suivant le milieu et le degre d'intimité. Or, la conférence qui a pour auteur M. Dreyfus pose trois nouvelles catégories de femmes: celles qui s'en doutent, celles qui s'en aperçoivent, et celle qui n'y font plus attention. Jugez si l'on a ri!

Je recommande beaucoup à ceux de vos lecteurs qui pourront se le procurer un article d'Edmond About dans le XIX° Siècle sur la récente découverte des brochures bonapartistes. C'est en mettant la main sur un des colporteurs, appeté Galloni d'Istria et repris de justice, que la police a pu remonter, d'indications en indications, jusqu'à l'officine où se fabriquait cette denrée. Des personnages assez marquants du régime déchu ne dédaignaient pas de les répnadre en province, et de se faire ainsi les associes du susdit Galloni d'Istria. Pas n'est besoin de dire que M. de Cassagnac figurait parmi eux.

On a jeté de cette taçon dans les campagnes et dans quelques faubourgs de Paris quatre à cing cent mile exemplaires, en employant des moyens plus ingénieux les uns que les autres pour les introduire chez ceux auxquels on les destinait. Malgré cela l'effet a été absolument raté, et les articles de M. Jules Richard, du Gaulois, qu'on a essayé de vendre, ne se sont pas debités au-deta d'un chiffre de 5,000. Je vous ai toujours dit que tous ces agents bonapartistes n'ont pour but que de vivre sur la bourse de l'ex-empereur, taut qu'elle pourra les nourrir.

On parte de banquets pour le 4 septembre, mais le général Ludmirault s'y refuse. Quelques députés de la gauche ont, dit-on, l'intention de s'adresser à M. Thiers. On ferait mieux, selon moi, de ne rien faire du tout. Ouel que soit l'avenir de la République, jamais le 4 septembre ne sera une date heureuse, car il n'a été le résultat que d'un désastre sans précédent.

#### M. Thiers à Trouville.

On écrit de Trouville, 16 août, 8 heures du

M. Thiers part demain pour Housleur. M. Thiers attache, au point de vue stratégique, une hante importance à la ville de Houfleur; il a déjà manifesté son sentiment à ce sujet. D'importants bassins sont ensablés; les habitants, d'autre part, redoutent que, par suite de la marée et de la crue de la Seine, les bassins actuellement dégagés ne sojent a leur tour ensablés. La dépense pour dégager les bassins obstrués

sera t considérable; on l'évalue à près de ? mil-

M. Thiers va voir par lui-même l'état des choses, examiner les résultats que l'on pourrait obtenir, sans trop de frais pour le trésor. Son voyage a donc un but essentiellement pratique; le président cherche à en éloigner, autont que possible Papparat. Il partira demain après son déjeuner, en compagnie du ministre de la guerre; mais auparavant il assistera aux exercices d'artille-

M. Thiers arrivera à Honfleur à la marée basse; cet état de la mer est nécessaire pour qu'il puisse iner le port. Le prési retour dans la soirée.

Aujourd'hui les exercices d'artillerie ont conti-

M. Thiers a recu dans la matinée M. de Vogué notre' ambassadeur a Constantinople, qui est reparti pour son conseil général et s'est longuement Butretenu avec lui.

Il a reçu dans l'après-midi le procureur généra de Caen.

Le reste de la journée, il n'est sorti que pour al-

#### Les travaux prussiens à Belfort

L'agence Havas nous communique la note suivante:

Quelques journaux paraissent attacher une certaine gravité à des travaux de fortification que Fur ner d'occupation allemande exécuterait en ce mourent à Beifort.

Nous som ses en mesure d'établir à cet égard l'exacte vérité des faits. Les Prussiens ont continué et achevé des tra-

vaux qui avaient été commencés lors du siège par le coionel Denfert, mais i's n'ont point fait d'ouvrages neufs. Aux yeux des hommes spéciaux qui ont visité la place, on s'est borné à exécuter la règle qui vent que toute place occupée par une garmson soit en état de défense. Les traités sont

Tous les bruits contraires qui ent couru sont erronés.

L'extrait suivant du Journal de Belfort donnera une idée de l'importance des travaux dont il s'agit:

Bien que l'entrée des redoutes soit interdite, on peut, de l'extérieur, se faire une idée de la nature de ces ravaux. Tous les abris construits par les notres, et cifondrés par la canonnade, ont été rétablis avec sein et solidité. Les faces intérieures et extérieures des fossés ont été revêtues de maconnerie partout où la roche n'affleure pas, et les parapets qui les surmontent ont un relief respec-

Les plates-formes défendant les fronts de ces ouvrages n'attendent plus que leurs solives pour receveir du cauon. Des baraquements à l'abri des feux de la campagne ont été pratiqués dans le terre-plein. Une couverture de planches revêtues de carton bitumé les protége contre l'humidité. Un lit de pierre, des rails placés à plat sur la toiture sont, en outre, destinés à faciliter l'écoulement des infiltrations.

#### NOUVELLES ET BRUITS

Il résulte des rapports des autorités départementales que la tranquillité la plus parsaite n'a cessé de régner partout en France dans la journée du 15 août.

Les députés de la gauche se sont entendus pour faire une enquête sur la situation politique de leurs départements respectifs. A la rentrée et à la première réunion de la gauche, ils rendront compte du résultat de leur en-

Le Constitutionnel, rendant compte, d'après son correspondant, de l'incident de Tronville, rapporte que les douaniers qui étaient de garde sur la côte, en entendant les cris hostiles à M. Thiers, proférés par l'équipage du yacht russe, chargerent leurs fusils et mettant en joue le canot, menacèrent de faire seu, si cenx qui le montaient n'abordaient pas immédiatement. Les soldais du poste répondirent à l'appel des sentinelles et firent la

means injonction. Voici les noms des personnes qui ont com-

Ephrussy, 27 ans, banquier à Paris, né a Odessa; Maurice Ephrussy, frère du précédent, Sigismond Scheikiversch, employé chez les précédents, Pierre Rumine, né à Saint-Pétersbourg, lieutenant de vaisseau au service de la Russie, Gaspard de Errazu, né au Mexique, Louis de Errazu, son frère, et le comté de Vallon, ancien secrétaire de M. Pouver-Quertier.

Le yacht la Giselle, sur lequel se trouvaient MM. de Valon et Errazu, au moment de l'inconvenante manifestation du 14 août, a quitté Trouville il y a déjà deux jours. Il est inexact qu'un arrêté d'expulsion ait été pris contre M. Ephruzzi, propriétaire du yacht, et contre | chats? les sujets russes qui se trouvaient à bord.

Le Passant, du Rappel, raconte l'anecdote suivante :

" L'année dernière, à pareille époque Victor Hugo était à Vianden, petite ville située dans le grand-duché de Luxembourg. à une portée de fusil de la frontière prus-

" Pour la première fois de sa vie, il sentit le besoin de se faire extraire une dent.

" Grand embarras, il n'y a pas de dentiste dans ce pays perdu.

" Bon gré mal gré, il fallut accepter les bons offices d'un jeune médecin des environs, un chirurgien allemand attaché à un régiment qui venait de faire la guerre contre la

" L'opération terminée, le chirurgien balbutia:

" - Monsjeur Victor Hugo, je me souviendrai toute ma vie que j'ai eu l'honneur de vous arracher une dent.

- Docteur, répliqua l'auteur de l'Année terrible, j'ai le regret de vous dire que vous ne m'avez pas arraché ma dent contre la

On instruit en ce moment, au 2º conseil de guerre, à Paris, une affaire très intéressante. Il s'agit de francs-tireurs de l'Aube qui, pendant la guerre, ont rendu de grands services et fait preuve de patriotisme, mais qui auraien, commis sur des Prussiens et des contrebandiers des actes qualifiés crimes parce qu'ils seraient en dehors des lois habituelles de

la guerre. L'*Opinion nationale* dit à ce sujet que, d'après ce que l'on sait de l'instruction, et, sans préjuger la décision qui interviendra, ces gens-là ne seraient coupables que d'avoir exagéré l'exécution des circulaires de la défense

Le principal accusé dans l'affaire des canons de Vincennes, l'artilleur Beau, qui avait conçu le plan et préparé l'exécution du vol, vient de mourir de phthisie pulmonaire dans sa prison

Hier matin, à 9 heures, a eu lieu, à Paris, dans la cour d'honneur dé l'école militaire, la dégradation du capitaine Cerfbeer dont la peine de mort a été commuée en celle de dix années de bannissement.

Le condamné, extrait de la prison du Cherche-Midi, a été amené, dans une voiture de olace; il était revêtu de l'uniforme de capitaine de mobiles. Cerfbeer a subi cette humiliante cérémonie en présence des troupes as-

La 1<sup>re</sup> chambre du tribunal civil de la Seine, dans son audience du 16 août, a rendu son jugement sur l'affaire des membres du conseil d'administration, de la compagnie du canal de Suez contre MM. Breton et Morellet, membres du conseil d'administration et M. francs de dommages-intérêts. Le tribunal a repoussé cette demande et condamné le conseil d'administration aux dépens.

On procède en ce moment à l'organisation d'une police active et d'une police de réserve. Dans celle-ci en incorporera les anciens agents; les brigades dites d'action seront formées de jeunes hommes, tous ayant servi. et qui auront pour chefs l'élite des brigadiers et sous-brigadiers des services actuels.

Le Monde annonce que les évêques récemment nommés, et dont la consécration était retardée par un dissentiment sur la rédaction des bulles, vont être consacrés.

On sait que le dissentiment portait sur un mot qui n'est pas, il s'en faut, sans importance. M. Thiers voulait s'en tenir à ce seul mot nominavit (a nommé), qui semble attri-buer au pouvoir givil le droit de créer les évéques, au lieu du simple droit de présentation; M. Thiers refugait d'accepter la formule naminavit nobis (nous a nommé), qui est plus exacte, et qu'à tort il considérait comme une innovation.

Une anguête a été faite. Bien que les registres du conseil d'Etat aient été brûlés, on a dù reconnaître que depuis le figneordat, sur 450 bulles le nominavit nobis se trouvé 410 fois, et le nominavit sur 40 bulles seule-

Le Monde, qui nous donne ces détails, en conclut que le reproche d'empiétement adresse à ce propos à la cour de Rome tombe ainsi de lui-même,

Le Daily News a reçu de son correspondant spécial la dépêche suivante :

Rome, mercredi.

Le cardinal Antonelli a cu avec le pape une violente discussion. Le cardinal a déclaré qu'il ne pouvait conserver ses fonctions, si Sa Sainteté persévérait dans sa politique d'hostilité confre le gouvernement italien. Il a en outre declaré que si le saint-siège n'arrivait pas à un arrangement avec le gouvernement italien, l'Eglise souffrirait plus encore qu'elle n'a souffert jusqu'ici.

Le cardinal Antonelli a rappelé ensuite au pape les opinions exprimées par divers diplomates, et il a dit que la politique de Pie IX rend sa position équivoque, car il ne peut pas défendre ce qu'il a toujours désapprouvé.

On dit que le cardinal Antonelli à invité les journaux cléricaux à s'abstenir de publier les discours du pape.

Le correspondant parisien du Standard,

" Je viens d'apprendre, mais sans pouvoir garantir le fait, que le gouvernament allemand, d'accord avec le cabinet de Saint-Pétershourg, est résolu de profiter de l'entrevue des trois empereurs pour proposer un congrès

européen. "Ce congrès aurait pour but de sanctionner les changements territoriaux qui ent eu lieu entre la France et l'Allemagne, l'occupa-tion de Rome par l'Halie, et la révision du traité de Paris de 1856. "

Un congrès d'un genre nouveau s'est reuni ces temps derniers, à Amsterdam : le congrès des maitres de danse. Dans cette assemblée choregraphique, une foule de questions ont été discutées et une résolution a été prise; celle de fonder une Société néerlandaise des précepteurs de danse, dont le but serait d'élever l'art de Terpsichore à un niveau qu'il n'a point encore atteint.

Les journaux hollandais félicitent les promo-

prise, initiative, disent-ils, d'autant plus louable, que leurs compatriotes ne joignent pas généralement la vivacité de la gazelle à la légèreté des sylphes. Ils vont même plus toin : ils expriment le vœu que les maîtres de danse néerlandais ne tardent pas à sortir du domaine de l'art pur, pour entrer dans celui de la vie publique.

Quoi de plus naturel en effet! La plupart des questions politiques ne sont-elles point une affaire d'équilibre et, parmi les diplomates, les hommes d'Etat et les publicistes de tous les pays, ne rencontre-t-on pas bon nombre de gens qui trouvent le moyen de nous étonner constamment par leurs entre-

#### ETRANGER

ANGLETERRE.

(Correspondance particulière du Journal de Lyon.)

Londres, 10 août 1872.

Le parlement vient d'être prorogé, et vous avez deja lu le message royal qui a servi d'épilogue à cette session.

Ce discours de la reine (ainsi nommé parce qu'i n'est ni rédigé ni prononcé par elle), est fort optimiste, et présente la situation générale sous l'aspect le plus satisfaisant. C'est une apologie adroite et modérée du cabinet actuel, et qui, jusqu'ici, n'a provoqué dans la pressé anglaise sérieuse aucune critique importante.

D'ailleurs, le " Queen's Speech " n'a été que juste en reconnaissant les qualités politiques et l'activité remarquable que les membres du parlement ont déployées pendant cette laborieuse session. — Plus de dix bills très importants ont été longuement discutés et votés; l'énineuse question des réclamations indirectes à propos de l'Alabama a été heureusement reglée; le ballot bill, qui constitue pour le pays une grave révolution électorale, a été volé et pour ainsi dire, arraché à la répugnance des lords; plusieurs lois ayant rapport à des questions de commerce, d'industrie l'intérêts coloniaux, de discipliné religieuse, ont été étudiées et passées. Après tant de travail, le parlement mérite ses vacances ainsi que des compliments de la part du gouvernement qui l'a fait si bien fonctionner.

Au commencement de l'année, on croyait généralement que la session serait très-agitée et probablement fatale au ministère. Ces prévisions ne se sont pas réalisées. La session a été à peu près calme, et le ministère demeure debout et plus solide que jamais. Un moment cependant, il chancela sur sa base et donna b en de l'inquiétude à ses amis, pendant la dangereuse période des négociations angloaméricaines.

Au milieu de ce grand péril, le cabinet ne perdit pas une seule minute son sang-froid, t, en sauvant ainsi la situation, il se sauva lui-même.

Dans cette affaire, si triste au point de vue de la morale internationale, le gouvernement anglais n'avait été coupable que de trop de confiance, et il resta calme et résolu jusqu'au bout, sachant que le droit et surtout la justice étaient de son côté. Cette ferme attitude dans un moment si critique marquera certainement une des meilleures pages dans l'histoire du ministère Gladstone.

Il faut également rendre cette justice à l'opposition, qu'elle montra à cette époque un patriotisme et un esprit politique qu'on ne lui Charles Lesseps, directeur du journal le Canet | aurait peut-être pas soupçonnés; elle sut cesdes deux mers. Les premiers avaient intro- ser tout antagonisme en présence du danger duit une demande contre ceux-ci, de 500,000 | commun, et arrêta toute attaque contre ses adversaires, de crainte de nu

M. Disraëli lui-même, qui, d'ordinaire, guette M. Gladstone comme un chat guette une souris, sut se taire au moment le plus inquiétant des négociations; et cela aussi lui sera compté, au moins pour la rareté du fait. Vous vous rappelez les péripéties diverses

qui signalèrent le vote définitif du ballot bill. Le ministère Gladstone avait promis ce bill aux libéraux lorsqu'il arriva au ponvoir.

Les lords, eux, étaient opposés à ce bill, et ne s'en cachaient pas. M. Gladstone tint bon. Il fit voter le ballot bill par les Communes et le présenta ensuite à la chambre haute. Les lords refusèrent leur sanction et renvoyèrent le bill avec plusieurs amendements qui en dénaturaient complétement le caractère. Les Communes votérent de nouveau le biil, sans tenir compte des amendements. Il failut bien alors que la chambre des lords l'acceptat et le votàt à son tour.

Mais, allez-vous dire, la chambre des lords est donc ainsi soumise au gouvernement et aux Communes? Oui, à peu près, du moins

pour le moment. Yous savez comment M. Gladstone fit voter sa loi pour la suppression des achats de grades dans l'armée. Les lords, essentiellement conservateurs par tendances et par intérêts, tenaient à l'ancien système de l'achat des grades, si commode pour ces nobles pères de famille. Le ministère, soutenu par les Communes et l'opinion publique, proposa la loi, qui fut aussitot votée par la chambre des communes et presentee à la champre des lords. Gette dernière chambre repoussa la loi immédiatement, Trois sois la soi sut ainsi présentée et repoussée, M. Gladstone no se desqurages pas, et résolut de frapper un grand coup. Il invoqua la prérogative royale et fit signer à la reine un décret qui promulguait la loi en question. Les lords durent s'incliner, mais ils i'ont pas encore pardonné ce coup d'echecs à M. Gladstone. - N'est-ce point là une curieuse histoire parlementaire?

Dans un ces difficile, le ministère, voulant à tout prix vaincre la résistance des lords, pourrait encore employer un autre moyen qui, sur le continent, ne semblera pas moins singulier; voici ce moyen. Le nombre des pairs étant illimité et leur nomination demogrant un des privilèges de la couronne, le gouvernement peut saire nommer par la reine autant de pairs ou lords, favorables à ses vues, qu'il le juge nécessaire à un moment donné. Vous voyez quello arme cette latitude met dans la main d'un premier ministre libéral. Il ne manque pas en Angleterre de personnages remarquables et libéraux, que leurs travaux dans la politique, l'art ou la science rendent digne de la pairie. Il suffirait au ministre de faire entrer ces partisans à la chambre des lords, on assez grand nambre pour constituer une majorité: il pourrait alors faire ce qu'il voudrait de la chambre haute.

Cette épée de Damoclès, toujours suspendue sur la tête des lords en présence d'un ministére hostile, est, op peut le dire, un des grands modérateurs qui empéchent leur conservatiome d'être dangereux.

La constitution anglaise présente ainsi des cetes hien bizarres; c'est un miracle d'équilibre qui étoune chaque jour davantage ceux qui l'étudient à rond.

Le temps, l'intelligence politique du peuple et le grand principe de la décentralisation, ce zont là autant d'éléments qui ont lentement travaillé, d'une manière inconsciente, à l'œuvre commune. Il en est résulte un ponygir qui gagne extraordinairement en force ce qu'il pergion vitesse; où l'intervention périodique d'un homme providentiel est devenue absolu- rect.

paru devant le commissaire de police : Michel | teurs de ce congrès de l'initiative qu'ils ont | ment inutile, et dont un homme, si habile qu'il fût, pourrait difficilement abuser.

Aussi l'ai de la peine à comprendre les pronostics sinistres dont plusieurs journaux de Paris nous menacent à propos de la grève des laboureurs. - Cette greve portait à son début le nom de grève du Warwicshire, et j'en ai déjà parlé à cette même place.

Le mouvement, depuis cette époque, a pris des proportions considérables, grace au mauvais vouloir des fermiers et des propriétaires, qui pouvaient tout arrêter en faisant droit à dé justes réclamations et n'ont pas su le faire à

Aujourd'hui les laboureurs, à l'exemple des autres sociétés ouvrières de la Grande-Bretagne, se sont organisés en Union, et peuvent imposer leurs conditions. Il y a là certainement une cause de conslit

et d'agitation, qui promet une crise pénible dans un temps rapproché; mais de la à un 89, comme le craignent certains journaux français, il y a loin. Je crois même ne pas trop m'avancer en disant qu'un 89 est tout simplement impossible en Angleterre. Ce pays doit sa constitution à un concours

de circonstances si diverses et si speciales, qu'il n'est pas possible d'en juger par comparaison avec un autre pays.

En France, les griefs contre l'ancien régime s'étaient accumules sans jamais recevoir une serieuse satisfaction. Il n'y avait pas de représentation nationale régulière, et un gouvernement constitutionnel était inconnu même de nom. La masse du peuple, courbée sous le triple joug de la royauté, du clergé et de la noblesse, était trop misérable pour que cette situation put durer encore longtemps, surtout avec le progrès des idées. 89 éclata donc en vertu d'une force insurmontable et inévitable. Qù trouverait-on dans l'Angleterre actuelle les éléments d'une semblable explo-

Comparera-t-on la royauté anglaise si faible, si nominale, simple point d'appui du balancier parlementaire, avec les royautés de Louis XIV, de Louis XV ou de Louis XVI?

L'aristocratie française, avant 89, exerçait un despotisme local qui ne pouvait durer. L'aristocratie anglaise, elle, est trop riche, mais c'est peut-être la son plus grand de-

Quant au peuple, ce qu'il lui manque le plus, c'est une bonne instruction morale. L'école lui fait encore plus défaut que l'argent. Je sais beaucoup de jeunes gens et même d'hommes mûrs qui travaillent du matin au soir dans la Cité ou ailleurs, pour moins d'argent que n'en gagne un bon ouvrier de Londres dans sa semaine. Ces personnes de ma connaissance trouvent cependant le moyen de vivre et d'élever honnètement leur famille. Il est vrai qu'au lieu d'aller boire un shilling de gin ou de bière au public-house, ils se contentent le soir d'un journal d'un penny qui les occupe utilement toute une veillée.

Je crois donc un 89 impossible en Angleterre. Ce pays a eu son 89 progressif, et sans secousses violentes, plus heureux en cela que les peuples qui ne peuvent avancer qu'à coups de révolutions.

Aujourd'hui, moins que jamais peut-être, une semblable secousse ne serait possible en Angleterre, où ce genre de progrès n'est en harmonie ni avec les besoins, ni avec le caractère, ni avec les intérêts réels de la majo-

rité du peuple anglais. D'aitleurs, l'Angleterre possède dans ses vastes colonies une précieuse soupape de sûreté contre de semblables explosions. Les coonies d'Afrique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande réclament à grands cris des laboureurs et des ouvriers de tous métiers. Des agents coloniaux parcourent continuellement la Grande-Bretagne et font aux travailleurs les offres les plus séduisantes pour les engager à venir cultiver le sol fertile de ces lointaines

ossessions.

un grand nombre de laboureurs, peu desireux de rester indéfiniment sans travail, et poussés par l'esprit national de colonisation, emigrèrent en Australie; il en part encoré tous les Arrivés à destination, on donne à ces bra-

Déjà, au début de la grève du Warwickshire,

ves gens un grand morceau de terrain, et ils deviennent ainsi propriétaires. Ce sont autant de partisans enlevés aux idées révolutionnaires. On ne demande plus qu'à s'arranger lorsqu'on à quelque chose à perdre.

L.M. K.

#### LA VILLE DE BERLIN

On écrit de Berlin à l'Avenir national: Le voyageur qui arrive à Berlin est d'abord tout

urpris de n'y riên trouver de ce qu'il s'attendait à voir, et rieu non plus qui lui rappelle qu'il est dans une ville d'Allemagne. De grandes rues avec de belles maisons correctement alignées, et ca et là de vastes places au milieu desquelles s'étalent d'épais monuments; tel est l'aspect général de la ville. Vous y chercherez en vain ces irrégularités qui sont restees dans le plan de certaines autres capitales comme la trace des fatalités historiques qui ont amené leur développement; l'œil ici ne rencontre rien que de symétrique et c'est la volonté humaine seule qui à tracé les ligues et assigné leur place aux choses et aux hommes. Aussi, point de ces grandes vieilles maisons comme à Bruxelles pour rappeler la puissante organisation des corporations à l'aurore des temps modernes : point de Châtelet, point de vieux Louvre, point de cour des Miracles comme à Paris; point de cathédrale comme Notre-Dame en-louie dans la cité, ou comme le dôme de Cologne qui se mire dans le Rhin; point d'anciennes traitions attachées à l'Université: enfin nulle bastille dont le pied nuisse fauler à son aise les

Tous les monuments sont jeunes et debout. Et, palais, musées, châteaux, églises, dans leur architecture comme dans leur graementation, portent une seule et maine empreinte, celle de la force, et tous sont sévères comme des cita-

A part le Schiller de marbre blanc qui repose es yeux sur la place du Théatre, je n'ai vy de statues de grands hommes que celle des Blucher, des Bulow, des Scharnhorst, qui, la main sur la poignée de leur sabre, se dressent comme pour menacer l'avenir. Et sur le socle ces mots : à tel général, le rei. Au frontispice des monungents consactés aux arts, la dédicace se renferme dans le même laconisme personnel : A Apallon ou aux Muses. le roi.

Eh bien, cette ville allemande, telle qu'en deux mots j'ai essayé de vous la dépeindre, avec ses lourds monuments, avec sa symétrie, avec le souffie monarchique et militaire qui l'anime, herlin n'en est pas moins une tres-grande capitale, très-civilisée, et c'est peut-être la ville d'Europe qui, certains égards, se rapproche le plus de Paris. Ce-qui, je cross, doit distinguer surtout une capitale, c'est un certain degré de cosmopolitisme. Il laut que l'étranger ne s'y heurte pas sans cesse à des coutumes qui no sent pas les siennes; il faut qu'il passe mapereu s'il le desire, mais qu'il puisse oujours au besoin être assuré du bon couloir des habitants; il faut que la difficulté avec laqueile il s'exprime dans une langue nouvelle pour lui ne soit pas l'objet de moqueries ou ne provoque pas l'impatience chez ceux auxquels il s'adresse; il faut enfin mille conditious qui se trouvent

Le Berlinois que je m'attendais à trouver raide gourmé, insupportable, n'a produit sur moi jusqu'ici aucune impression défavorable. En tête à tete, il est noii, mais sans cette obséquiosité fatigante à laquelle sont sujets les Allemands une fois en pays étrauger; dans la rue il n'a rien qui le distingue trop de l'habitant de Paris, à tel point qu'il m'est arrivé souvent de me croire rue Neuve-des-Petits-Champs, et de demander un tensejangment en français. J'étais alors rappelé à la réalité par l'accent de mon interlocuteur qui souvent me répondait dans un français assez cor-

Il est un sentiment auquel échappe difficilement | un Parisien, je veux dire un Français, qui va, pour la première fois, dans un pays étranger; c'est une sorte d'appréhension qui paralyse sa langue à chaque mot qu'il veut dire, parce qu'il croit

qu'on l'observe et qu'on s'occupe de lui. A Berlin, ce sentiment a moins que partout ailleurs sa raison d'être; le Français n'y est l'objet d'aucune curiosité discrète ou indiscrète, et personne, même dans le peuple, ne saisit les occasions qui s'offrent pourtant si nombreuses de lui faire sentir qu'il est étranger.

J'insiste sur ces détails insignifiants en appaence, et pour lesquels je vous demande pardon d'être obligé d'employer la forme personnelle, arce qu'il n'en est pas ainsi dans tout le reste de 'Allemagne.

La civilisation de Berlin est véritablement une civilisation d'origine française, ce que l'on oublie ou ce que l'on ignore chez nous. Ce qu'il faut reconnaître aussi, c'est que cette civilisation hâtive a été une affaire d'imitation et d'étude, de même que le développement excessivement rapide de la capitale de la Prusse a été une chose voulue et artificiellement exécutée. D'un côté comme de l'autre, les inconvénients de la précipitation ou de la précocité et de l'artifice se font durement sentir omme vous l'allez voir. Berlin n'était pas d'abord appelé par sa situation

zéographique à devenir une capitale. Perdue au milieu des sables arides du Brandebourg, il lui eut fallu un cours d'eau puissant et rapide autant comme voie commerciale que comme agent de salubrité.

Paris a la Seine et le tribut des petites rivières des départements voisins; Vienne a le Danube; Londres, la Tamise; Rome, le Tibre, et Berlin a le filet d'eau de la Sprée.

La ville s'est développée néanmoins, mais elle a eu tellement à cœur de s'étendre en surface qu'elle a négligé les travaux souterrains sans lesquels il n'y a pas de durée, peut-être même pas d'existence ossible pour une grande ville.

Rome antique n'a du de pouvoir supporter sa grandeur qu'à l'admirable construction de ses Paris actuellement n'existerait pas sans son réeau souterrain qui est une reproduction exacte

Et Berlin, qui a l'orgueil d'être une grande capitale, n'a d'autres égouts que les ruisseaux de ses rues, où les imm ndices fermentent au soleil et s'écoulent lentement dans la Sprée et dans les canaux, dont les eaux stagnantes deviennent elles-mêmes un foyer d'infection pesti-

du tracé de ses rues

Les Berlinois sont fiers de leur ville et disent Nous avons presque un million d'habitants. C'est vrai, mais un quart de cette population habite dans des caves plus humides et plus obscures que les sous-sols de Paris, et un dixième est totalement dépourvu de domicile; et quand la saison où nous sommes arrive, tout ce qui n'a pas eu le loisir ou les moyens d'émigrer vers les bords du Rhin, reste exposé aux diarrhées et au

Et ce qui est plus surprenant, c'est que si vous faites observer à un bourgeois de Berlin combien la ville est insalubre, combien il est peu honorable pour un pays de l'importance de l'Allemagne d'avoir une capitale moins proprement tenue que les cours de nos métairies, où le paysan laisse se perdre et fermenter le purin, il vous répondra que c'est la faute des grandes chaleurs, et puis qu'on ne peut pas faire des égouts en un jour, et que du reste il va être prélevé sur les sommes payées par la France pour entreprendre des travaux de canalisation souterraine dans la capita e. La vérité est, je crois, que l'Allemand du Nord est trop occupé depuis un siècle à se faire place à la table où mangent et prospèrent les autres peuples, pour avoir eu le temps d'apprendre à apprécier autre chose que ce qui sert son ambition d'acquérir et de posséder. Au lieu de faire des égouts, de bâtir des quais, et de distribuer l'eau dans la ville de Berlin, le gouvernement prussien préférait fondre des canons; et, au fait, il avait raison, puisqu'il y a gagné cinq milliards que lui permettront sans doute d'entreprendre des travaux de salubrité, à moins qu'il ne juge utile de les verser dans les coffres de la guerre. Un Berli-nois qui a longtemps habité Paris et avec qui la conversation s'était engagée sur les malpropreté

et splendeur de sa ville natale eut un mot trivial ais juste pour faire la différence entre les deux capitales française et allemande : « Paris, dit-il, est une femme de condition et qui se tient; Berlin est une aventurière qui se couvre de soie et n'a chemise dessons

Dans l'ordre moral, les inconvénients d'une ment trop brusque de la prospérité ne se font pas sentir moins vivement que dans l'ordre matériel; ils sont à peu près analogues à ceux qui viennent d'être signalés, et là encore le mot du Berlinois, cité plus haut, trouverait une application.

L'Allemand du Nord est sobre, et c'est une grave erreur de croiré le contraire : il est sobre parce qu'il a eu à lutter contre une nature et un sol ingrats, et dans cette lutte il a appris la sobriété tout à la fois et le prix des choses.

Il n'oublie sa sobriété, c'est-à-dire il ne consomme au-delà du nécessaire, qu'autant qu'il est mis dans cette alternative ou d'ongloutir ou de laisser, sans avoir la faculté d'épargner. C'est ce qu'an a pu observer en France pendant la dernière guerre. Mais, chez lui, l'Allemand est so-

bre, tant qu'il n'a pas de vices. Or, le succès des armes allemandes a précisément eu pour effet de développer à Berlin un goût très vil pour les jouissances matérielles. Cela tient à des rappo ts sociaux qu'il est inutile d'exposer ici, mais le fait existe. La grande vie, qui est un mélange assorti de coups de Bourse, de parties fines, de spéculations et de débauches, la grande vie a fait des progrès à Berlin. Le luxe s'y est accru en proportion, et la prostitution n'a pas fait moins de chemin; attendu que bon nombre de filles des campagnes ou des villes, attirées par l'espoir de gagner plus facilement leur vie dans la séduisante capitale, finissent par y apprendre comment on la gagne sans travailler du tout.

La corruption est donc grande, et pas plus qu'il n'y avait d'égouts tout à l'heure pour les immon-dices de la rue, il n'y a lei de règle, de voile, ni

da filein. Paris, contre lequel les moralistes allemands ont lancé tant de malédictions, en attendant qu'ils le purifiassent par le feu, Paris couvrait d'une grace picurianno ses désordres et jusqu'à ses scandales. Il ne faut pas parler à Berlin de grâce épicurienne. Le plaisir s'y étale, s'y promène en écartant les coudes, et les rafinements les plus racharchés y sont copies avec rudegce. Coure absonce do mesure est d'autant plus remarquable que nous sommes dans un pays protestant, où l'austérité par conséquent est de mise. On en arrive à se demander si la débauche à ciel ouvert est un appès de franchise ou si c'est l'austérité qui est un accès d'hynogrisie. tihoses difficiles à conciller, comme vous voyez, mais qui existent ensemble: luxe ét austérité; débauche et sobriété ou parcimonie. L'important serait de pouvoir distinguer ce qui fait le fond du caractère de ca qui est saulement l'acci-dant, afin da savair à peu près ce qui restera après la crise, car c'est vraiment une crise morale que traverse Berlin en ce moment,

Il est bien malaisé quand on est sur le chapitre du luxe de ne pas dire un mot des femmes. Sans trop s'étendre sur un sujet paroil, il faut convenir sans détour que lez ienimes de Berlin n'ont, en apparence du moins, rien du type classique des Allemandes higndes, sentimentales et vaporeuses dont parlent les vieilles histoires. Les Berlinoises sont blondes, il est vrai, parfois, mais on en rencontre souvent aussi de brunes. Et en général elles paraissent moins vaporeuses qu'évaporées. Figures fines, évaillées, leautés provoquantes et spirituelles : Un comptable qui saurait faire le moort sur la poitrine de ce qu'il y a de trop aux extré-mités, en serait des semmes d'un passable mérite. Elles ont le gout mais non encore l'intelligence de la tollette. Les chapeaux de paille que l'on aperçoit sur le Linden ne sont caper lant pue tenjoure disgracieux à coup sur, il vis plus d'avenir peut les modes à Berlin qu'à Londres.

#### LES MANGEUVRES DE BERLIN.

La Gazette militaire de Darmstadt donne d'interressants détails sur les grandes manœuvres qui pront lieu aux snyirons de Berlin à l'occasion l'arrivée des empereurs d'Autriche et de Russie. La garde royale surtout est journellement exercée à des manœuvres préparatoires.

Le théatre de la petite guerre sera compris entre Berlin et Spandau ; le grand quartier général des souverains sera installé an château de Charlottemburg. Depuis plusieurs jours déjà, les offi-

ciers du grand état-major sont occupés à mesq rer des distances et à prendre leurs disposi

Les manœuvres donneront sans doute lies à des expériences de télégraphie de campagne et d'aérostation, dont les officiers de choix s'occupent activement avec le concours d'employés e d'ingénieurs civils.

A en juger par les détails que donne la feuille allemande, toujours exactement renseignée, co expériences sont dignes de fixer l'attention des experiences some district and frapp le plus, hommes competents, de qui nous napp le plus, c'est de voir un gouvernement que l'on dit si mi-litaire faire un appel direct aux lumières des per.

sonnes qui ne portent pas l'uniforme. Le gouvernement allemand s'occupe de la créahe gouvernement anemand a occupe de la créa-ion d'un grand polygone d'artillerie aux environ de Darmstadt.

Les touristes des bords du Rhin savent que les emplacements de ce genre ne manquent pas entre emplacements as of Schro no harrive droite n'est qu'une vaste steppe.

#### Troubles en Irlande.

Le Daily News nous apporre les informa. tions suivantes sur des scènes de désordre qui riennent d'avoir lieu en Irlande : La fête d'aujourd'hui 15 août a donné lieu à des

troubles politiques dans différentes parties de 'Ulster. Il y a eu dans la journée une imposante procession nationaliste dans les rues de Belfast. Les processionnistes portaient des bannières verte

processionnistes portaient des banneres vertes sur lesquelles étaient inscrites des devises telles que : « Dieu sauve l'Irlande! Libération des prisonniers politiques! » et d'autres dans ce genre. La procession ayant défilé dans les principale rues de la ville, s'est mise en marche pour Hannshstown, située à quatres milles de distance de Belfast, on elle a tenu un meeting, sous la prési dence de M, Biggar, président de la Société de Hom-Rule, de Belfast. Des résolutions ont été adoptées, réclamant la mise en liberté des détenus politiques et le Home-Rule. L'assemblée, avec la procession, s'est remise en marche et est retournée à Belfast, où elle a de nouveau parcouru les rues de la viile dans le même ordre qu'aupara-Il en est résulté quelques escarmouches, mais il y a pas eu de troubles sérieux.

ians le nombre un sous-inspecteur de la police constabulaire, lequel a recu de dangereuses bles-A Lorgan, il y a eu une autre manifestation, et à aussi des troubles ont éclaté.

Il y a eu à Gilfort une assemblée de la même

nature, mais les orangistes sont intervenus pour

l'interrompre, et il s'en est suivi une rixe dans la-

nuelle plusieurs personnes ont été blessées, et

A Cookstown, tout s'est tranquillement passé.

On craint toutefois que de nouveaux troubles n'aient lieu dans le courant de la semaine. Belfast a été pendant toute la soirée dans un état de grande agitation. •

#### CHRONIQUE JUDICIAIRE (Correspondance particulière du Journal de Lyon.)

La justice en zig-zag.

Paris, 16 août. On s'aperçoit bien que le temps nous éloigue de plus en plus des événements douloureux de la dernière guerre. Singulière et humaine chose que la justice! Il est évident que les personnes accusées d'intelligences avec l'ennemi durant l'invasion ont aujourd'hui plus de chances d'échapper à une condamnation. Les jurés sont moins irrités. Les excuses qui les auraient laissés froids tout d'abord pénètrent aujourd'hui dans leur conscience. Leur âme oublieuse offre plus de prise à la pitié et tel qui eût été condamné il y a un an sort indemne de l'audience. Le 8 août, la cour l'assises de Seine-et-Marne a acquitté un individu poursuivi pour fournitures de vivres aux Prussiens, intelligence avec l'ennemi et dé-

nonciation contre ses compatriotes. A ce propos, je vous rappelle que le capipour désertion, à la peine de mort et à la dégradation militaire a vu son recours en grace accueilli. Sa peine a été commuée en celle de dix ans de bannissement. Mercredi dernier, 13 août, à l'ouverture de l'audience du 2° conseil de guerre (celui qui l'avait jugé) il lui a été donné lecture des lettres de grace. Elles ne font pas mention de la dégradation militaire. Or, d'ap ès la jurisprudence, les peines accessoires subsistent s'il n'en est pas fait remise

spéciale par l'acte de grâce en même temps que de la peine principale. M. Théogène Cerfbeer, qui est millionnaire, pourra donc consacrer, comme le jeune Télémaque, dix années de sa vie à des pérégrinations variees, mais retrouvera-t-il son hon-

En lout cas, avant de se mettre en route, il aura a subir ce châtiment énorme de la degradation. Le 9 août, jour où je vous envoyai ma der

nière correspondance, la 1<sup>re</sup> chambre du tribunal civil de la Seine était encore assiegée par les curieux. Il s'agissait encore et toujours du canal de Suez. Nous avons entendu les répliques de Senard et de Jules Favre. Le jugement a été renvoyé à huitaine.

L'incident de Versailles (affaire Lautrel-

Mayer) a suivi la voie que je vous laissai preyour. Les jurés, 26 sur 30, ont protesté contre la prétention de leur peu délicat collègue, le notaire de Pontoise, et les 3 autres ont fait entendre des récriminations verbales suffisamment explicites. Le notaire de Pontoise se trouve donc seul

avec... son billet. It est vraiment regrettable que M. le president Salmon, avant de rendre son ordonnance, n'ait pas voulu voir plus loin dans les choses et ait accepté comme document juridique une lettre privée dont les assertions méritaient tout au moins, semble-t-il, les honneurs d'une enquête. J'ai revu aujourd'hui a Paris M. Salmen. Il

était fort entoure par ses collègues de la cour et paraissait (sa mine était mélancolique), leur expliquer les mobiles qui l'avaient décide. Je répète encore ce que je vous disais il y a huit jours: voità vraiment un précédent facheux-

Nos journaux ont tous à l'envi rapporte, cette semaine, que Ledru-Rollin était venu au palais. Le fait est exact. L'ancien membre du gouvernement provisoire, secretaire d'Etal au minialère de l'intérieur (Jules Favre etall alors sous-secrétaire d'Etat), s'est renda pour la première fois depuis les temps do la seconde République dans notre salle des Pas Perdus

Je me l'imaginais volontiers tel que je l'avais vu peindre dans ma première enfance, avec cette large et puissante figure encadrée dans un collier de barbe noire, cette chevelure frisée ces boucles épaises, voluminenses et lui santes, séparées à droite par une raie inflexible, ce front audacieux, ce regard vif, cette attitude provocatrice et hautaine que lui donnaient les images du temps.

Hélas | cit ast l'époque du cens et des capacites, et de la réforme et des banquets? vil, celle de l'Hôtel-de-Ville au 24 février et de

a Mais où sont les neiges d'antan ? a

Ledru, qui a été radical aussi à son heure, m'a semblé aujourd'hui représenter assez convenablement la republique conservatrice. C'est un tiambetta devenu vieux. Dieu me pardonne! il a le crane hourgeois

le Siraudin et le petit ventre réactionnaire de Lachaud. Ses opinions... Je m'arrête, Il est difficile de

es bien connaître. Il se montre toujours froid, circonspect, soupconneux, presque sceptique,

Il ne me déplaît point de faire connaissance avec ces grandes figures du temps passé. Elles me font l'effet de celles de ces vieilles coquettes dont le regard, maintenant terne et éteint, a eu de si triomphantes séductions et dont la bouche, à cette heure ridée et flétrie, à recu tant et de si glorieuses caresses. Palimpsestes curieux à gratter et a lire!

Ledru-Rollin était accompagné naturellement de mon honoré et excellent ami, M° Maillard. Me Maillard fut son secrétaire en 1848. Il était tout jeune alors.

Depuis, ferme et modeste, il n'a cessé de conserver précieusement dans son cœur ces souvenirs lointains.

Pendant vingt ans, comme le Labienus de Rogeard, "il a regardé crouler l'empire." Aujourd'hui encore il a pour Ledru, - pardonnez-moi la comparaison, — le culte qu'on pro-fesse pour une vieille mère. Me Maillard a deux surnoms au palais.

Les uns l'appellent Maillard Faux-Col, et vous devinez tout de suite à ce sobriquet qu'il a un point de ressemblance avec Garnier-Pagès; les autres le nomment Maillard Barre-de-Fer et c'est là un éloge politique qui n'est certes pas mince, Maillard conduisait Ledru - Rollin. Fidèle Achate!

Maintenant, ne me demandez pas si l'ancien et fameux orateur venait au palais dans des intentions politiques. Je vous ai déjà dit qu'il s'était fait érmite. Avais-je dit ermite? Certainement. J'avais dit qu'il était devenu vieux. Il est propriétaire d'immeubles considérables sis boulevard Richard-Lenoir, sans compter ceux du faubourg Saint-Antoine et autres

Une des maisons construites sur ses terrains allait être vendue à la requête du Crédit foncier qui avait prêté 250,000 fr. au constructeur. M. Ledru-Rollin, propriétaire du terrain, a racheté l'immeuble 306,000.

Maillard était enchanté de l'opération et son faux-col, tressaillant d'aise, semblait vouloir élever jusqu'à la voûte de la salle des Pas-perdus ses deux pointes immaculées.

Je me suis laissé entraîner quelque peu sur ce sujet. Je ne sais maintenant si j'aurai le temps de vous entretenir d'une cause intéressante jugée cette semaine par la première chambre. Il s'agissait d'une action intentée par la maison Delsol et Zibelin, de Bordeaux, contre l'administration des postes. Le 12 août, le tribunal a rendu son jugement et voici ce qui en ressort:

Une lettre chargée doit être remise au destinataire à domicile. Au cas où le facteur a remis sur la voie publique une lettre chargée à une personne autre que le destinataire, quels que soient, du reste, les liens de parenté ou d'intérêt qui rattachent le destinataire à cette personne, et si celle-ci s'est approprie les valeurs contenues dans ladite lettre, l'administration est responsable de la faute de son employé. Elle ne saurait opposer à l'exercice de l'action en respousabilité intentée contre elle par l'expéditeur une sin de non recevoir tirée du temps qui s'est écoulé entre le moment où la soustraction a été commise et celui où la réclamation a été formée.

Voità un jugement excellent et de nature à rassurer le commerce. MM. Delsol et Zibelin ont pu se faire ainsi restituer par l'administration les 1,932 fr. que contenait la lettre par eux expédiée.

Dieu me garde de médire de l'administration des postes, mais peut-être montre-t-elle dans l'exercice de son privilège des prétentions très souvent hasardées et dangereuses. Il est bon que les tribunaux lui opposent à l'occasion certaines limites.

#### LES VILLES D'EAUX

teurs ont pu le voir par les chissres que nous avons parfois publies, jamais les bains français n'avaient été autant fréquentés. Hen est tout autrement des bains allemands; la plupart présentent, comparés à ce qu'ils

étaient dans les années d'avant la guerre, l'image de la désolation.

C'est que la société française s'est généralement abstenue de paraître aux villes d'eaux d'outre-Rhin et nous ne pouvons que l'en féliciter. Chaque année, par suite de la mode qui nous avait pris d'aller passer une partie de l'été à Ems, à Bade, à Hombourg, un véritable flot d'or sortait de chez nous et aliait enrichir nos voisins qui l'accueillaient en maugreant contre nous et en ont fait l'usage que l'on sait. Aujourd'hui, la grande source est tarie, les petits filets venus d'ailleurs ne peuvent pas la remplacer.

Pest une première petite revanche qui nous cause, il faut l'avouer, une joie intime et que nous acsirons voir aussi complète que possible. Nous conseillons vivement à nos amis, quand ils auront à choisir entre une eau allemande et une eau française à peu près analogue, de toujours choisir la française. Il est inutile d'aller engraisser ces faces platement souriantes d'aubergistes et de Kellners allemands qui vous appellent en face Excellence et par derrière » Français têtes légères » (Leichtsinnige Franzosen), qui se courbent devant vous et vous jettent un regard haineux en se détournant.

Toutes les eaux allemandes d'ailleurs, sans exception, peuvent se remplacer par des sources françaises. Nous avons en France des caux d'une variété, d'une puissance et d'une abondance incomparables, on ne saurait trop le répéter. La mode seule et une mode absurde nous a empêchés de nous en apercevoir jusqu'ici. Ceux qui ne vont aux caux que par genre, ne seront pas embarrassés do choix; et ceux qui y vont pour une cure sérieuse trouveront toujours auprès de leur médecin l'indication d'une source française, équivalente à celle qu'ils iraient chercher en Allemagne.

Les installations seront insuffisantes; elles le sont déjà; mais un an ou deux on se genera un peu, puis les mattres d'hôtel, les directeurs d'établissements thermaux, les municipalités, se seront vite mis en mesure de recevoir la foule, et nous aurons le grand avantage de ne pas chercher l'ironie dans le sourire obséquieux de nos ennemis, de ne pas étaler à leurs yeux un luxe qui jure avec nos récentes défaites et de ne pas ajonter encore un tribut volentaire aux contributions qu'ils nous imposent.

## CHRONIQUE

M. Cantonnet, préset du Rhône, est arrivé hier soir à 6 heures 40 m, à la gare de Per-

M. Barodet était allé l'attendre avec M Brunel, secrétaire général de la préfecture. Tous les trois se sont rendus en voiture à l'Hôtel-de-Ville.

Il n'y a pas eu de réception efficielle.

Yolei le texte du décret, signalé hier par la telegraphe, qui annule les délibérations des conseils d'arrondissement de Lyon et de Ville-

Le président de la République française, Sur la proposition du ministre de l'intérieur, Vu les articles 14 et 28 de la loi du 22 juin 1833;

Vu l'article 44 de la loi du 10 mai 1838 Vu les délibérations, en date des 18 et 19 juillet 1872, par lesquelles le conseil d'arrondissement de Lyon (Rhône) a émis des vœux sur les matières

 Magistrature judiciaire élective;
 Gratuité absolue de la justice; 3. Extension des attributions du jury aux crines et défits de toute nature ; 4. Réforme du code militaire;

5. Suppression des trésoriers - payeurs géné-

raux; 6. Révision du cadastre; 7. Publicité des séances des conseils munici-paux et des conseils d'arrondissement; 8. Etablissement d'un impot sur les revenus et

casuel du clergé catholique, 9. Abolition de la peine de mort; 10. Diminu ion des gros traitements:

11. Consécration par une loi du mandat conractuel entre les électeurs et leurs représentants 12. Révision des pensions antérieurement accordées; 13. Suppression du droit à pension pour cer-

taines catégories de fonctionnaires : 14. Concession d'une indemnité aux individus qui, après avoir été détenus préventivement ou

condamnés, sont postérieurement reconnus innocents: 15. Suppression de toute subvention aux sociétés de bienfaisance dirigées par des associations religieuses;

16. Translation du siége du gouvernement à 17. Nomination du président des conseils des prud'hommes par les membres des conseils; 18. Mise en accusation des chefs du gouverne-

ment impérial; 19. Suppression des lettres d'obédience; 20. Réforme des codes français;

Vu la délibération prise par le conseil d'arrondissement de Villefranche (Rhône) dans la première partie de sa session et par laquelle cette as-semblée demande sous forme de vœu : 1º Que l'instruction primaire soit rendue gra-

tuite, obligatoire et laïque;

2º Que la lettre d'obédience soit supprimée Considérant que la loi du 10 août 1871 n'est point applicable aux conseils d'arrondissement dont l'organisation et les attributions restent réglées par les lois des 22 juin 1833 et 10 mai 1838, qui ne sont partiellement abrogées qu'en ce qui con-

cerne les conseils généraux; Considérant que l'article 44 de la loi du 10 mai 1838 autorise seulement les conseils d'arrondisse-ment à adresser au préfet, par l'intermédiaire de leur président, leur opinion sur l'état et les besoins des différents services, en ce qui concerne

l'arrondissement, Qu'en conséquence les conseils d'arrondissement de Lyon et de Villefranche (Rhône), en prenant les délibérations susvisées, ont dépassé les limites Décrète :

Art. 1er. Les délibérations susvisées des con-cils d'arrondissement de Lyon et Villefranche Rhône) sont et demeurent annulées. Art. 2. Le ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera transcri sur les registres des conseils.

Fait à Trouville, le 12 août 1872.

Outre la délibération des conseils d'arrondissement de Lyon et de Villefranche, sont annulés également, par décret du président le la République :

La délibération prise par le conseil d'arron-dissement de Privas (Ardèche), dans la première partie de sa session, et par laquelle cette assemblée a émis des vœux relatifs : 1° à l'instruction primaire; 2º au choix des instituteurs par les conseils municipaux;

La délibération prise par le conseil d'arron-dissement de Largentière (Ardèche), dans la première partie de sa session, et contenant des vœux relatifs: 1º à l'extension des attributions des conseils d'arrondissement; 2° à l'instruction primaire, g atuite et obligatoire:

La délibération prise par le conseil d'arronlissement de Tournon (Ardèche), dans la première partie de sa session, et par laquelle cette assemblee demande que l'instruction primaire C'est la saison des bains, et, comme nos lec-

Et deux délibérations des conseils d'arronlissements de Draguignan (Var) et d'Embrun Hautes-Alpes).

On annonce que M. Oscar Testut quitte la prélecture du Rhône. où il vint comme emoloyé au moment de la nomination de M

Le ministre de la guerre a adressé aux généraux commandant les département, l'im-

portante circulaire suivante: Versailles, 25 juillet 1872.

Général, J'ai adressé le 27 juin dernier à MM, les généraux chargés des inspections générales du gé-nie en 1872, des instructions complémentaires dans lesquelles se trouve le paragraphe ci-après « La nouvelle organisation de notre état militaire impliquera pour chaque régiment ou batail-lon s'administrant isolément la nécessité de concentrer dans une même garnison toute la partie active du corpz, son dépôt et ses magasins. En conséquence, abstraction faite des places fortes et de queiques localités se trouvant dans des conditions particulières, il ne sera conservé de garnison que dans les villes où les ressources du casernenent permettront la concentration d'un corps de troupe complet. Je vous autorise à faire connaître cette décision aux autorités préfectorales et mu-nicipales des villes de votre arrondissement d'inspection qui pouraient être atteintes par cette me-sure, et à les informer dès à présent de la suppression prochaina de leurs ga nisons, à moins que les départements ou les villes no prennent à leur charge les dépenses à faire, pour augmenter fans les proportions nécessaires la contenance de leur

easernement. Vous m'adresserez gur le résultat de ces démarches un rapport spécial,

Les généranx commandant les divisions et subdivisions tetritoriales ont regu du ministre de la guerre une lettre officielle qui les engage à constituer, dans chaque département, des comités de défense locale, dont la mission consistera à examiner les points stratégiques les plus faciles à fortifier ou à protéger, et cela dans toutes les régions du territoire de la République.

Des relevés topog aphiques très-exacts de-vront, en outre, ètre faits par les comités locaux et adressés au ministère de la guerre, qui en composera un travail d'ensemble.

Le gouvernement est décidé à créer en France six nouvelles écoles de médecine, les deux écoles de Paris et de Montpellier n'étant

pius suffisantes. Les facultés de nouvelle progtion sergient établies à Nancy, Lyon, Bordeaux, Nantes, Lille et Toulouse.

La faculté de Nancy sera surtout destinée aux grandes études physiologiques, tandis que les cinq autres serviront à l'enseignement

Nous avons sous les yeux l'acte de naissance de la France républicaine, de MM. Véron, Bal-

lue et fantet. Une première feuille annonce que ces trois rédacteurs constituent une société en nom collectif pour la publication et l'exploitation dudit journal. Les fonds seront fournis par des souscripteurs à 500 francs au minimum; les bénéfices partagés par moltié entre les rédac-

eurs et les souscripteurs, Une autre feuille contient une esquisse de programme pour la feuille à naître. Nous re-

Dans toute élection il soutiendra les candidatures

radicales proposées par les comités républicains régulièrement élus.

C'est-à-dire : officieux en titre de la Rue Grôlée. Les articles suivants semblent reproduire, eux, des mandats impératifs, mais la plupart sous une forme très-vague, évidemment pour

Le rédacteur en chef sera, d'ailleurs, ainsi qu'il résulte des derniers paragraphes, seul maître de la rédaction et de la direction politi-

MM. Cremer et de Serres ont été mis en liberté hier a 9 heures 1/2. La détention de M. Cremer a duré 100 jours

lont 70 de prison préventive.

Maladies régnantes. - La constitution estivale s'affirme de plus en plus, et le nombre des affections abdominales et des maladies infectieuses augmente en même temps. Les diarrhées sont très fréquentes, quelques-unes se compliquent d'accidents cholériformes.

Beaucoup de dyssenteries et d'embarras gas-Les sièvres typhoïdes augmentent de fréquence et paraissent aussi plus graves.

Peu de fièvres éruptives; quelques rares rou-

geoles seulement. Toujours des rhumatismes articulaires et des Quelques rages à l'école vetérinaire sur des chiens. Une vache atteinte de cette affection est

morte dernièrement dans cet établissement. (Lyon-Médical)

Un de nos compatiotes, le jeune Trillat, vient de remporter le premier prix au concours d'orgues du conservatoire de Bruxelles. l'épreuve imposait un morceau déterminé par les juges et une composition de l'élève. Ce triomphe du plus jeune des concurrents.

 à l'àge de 19 ans, est une gloire pour Lyon et une preuve incontestable de l'accroissement du goût et de la pratique de l'art musical dans une ville que l'on accuse trop de négliger les arts.

Le jeune Trillat a trouvé chez des maîtres yonnais les principes et la direction qui l'ont conduit à un si brillant succès.

Plusieurs lettres de convocation au congrès général de l'Internationale de la Haye, pour le 2 septembre, ont été saisies à Paris, à Lyon, à Marseille et dans plusieurs autres villes de France.

Ces lettres ont, paraît-il, été désignées à l'attention par un signe extérieur connu de quelques adeptes qui paraissent l'avoir révélé.

La femme d'Amouroux, condamné comme on sait à la déportation pour les affaires de Paris et de Lyon, se dispose à aller le rejoindre à la Nouvelle Calédonie.

On a profité de la récente restauration du Café des Terreaux, pour y placer trois trumeaux de porte fort intéressants, dus au pinceau de M. Détanger.

Ces peintures sont très-bien comprises au point de vue décoratif, chose qu'on ne saurait guère attendre ordinairement de ceux qui ne font pas de la décoration leur spécialité. D'un autre côté, les décorateurs n'ont le plus souvent que des études insuffisantes pour des lableaux qui doivent être vus d'un peu près. Les deux difficultés sont ici heureusement

Sur le premier panneau, on voit deux personnages qui sont à demi dérobés par une riche guirlande de sieurs. C'est une siliette, une adolescente, tout étonnée. A son oreille, se penche un Amour dont les ailes fuyantes se confordent avec les nuages. Elle l'entend sans

le voir, et paraît ravie. Au second tableau l'adolescente est devenue grande fille. Au lieu d'un peu de gaze sur son corps d'enfant, elle est parée en atours de cocotle, et tient une bourse. L'Amour, yu de dos, s'enfuit en essuyant une larme. Par une drôlé de coïncidence que l'artiste n'a peut-être pas cherchée, sous le trumeau, et pour servir d'indication aux consommateurs, on lit en grosses lettres: Sortie.

Ce thème n'est pas très-neuf, mais il est assez à sa place dans l'endroit; et le peintre l'a rajeuni par une certaine fantaisie que doit comporter la peinture décorative. C'est trèsfrais, très-gentil de ton, très-gracieux, fort lestement peint. M. Detanger a une manière l'éclairer ses figures en jour frisant, laissant la majeure partie dans une ombre transparente et fine, qui donne un grand charme à l'as-

pect. Le troisième panneau représente simplement un petit Bacchus. Celui-ci est éclairé dans le même parti, avec une harmonie analogue dans les tons, mais la figure est lourde le dessin faible. La lumière fort large à l'é paule, va s'amincissant jusqu'au flianc, ce qui fait paraître celui-ci sans épaisseur. C'est à re-

On a l'intention de changer la chaussure des troupes à pied. Toutefois, rien n'est encore absolument décidé quant au nouveau type à apporter, et une note du Journal officiel avertit que le ministre de la guerre et la commission d'habillement et de campement recevront jusqu'au 31 août, dernier terme, toutes les communications à ce sujet, notices, memoi- italiens. res, modèles de chaussures qu'on voudra leur envoyer.

Les notices ou mémoires doivent être adressés au ministre de la guerre (bureau de l'habillement). Les modèles ou spècimens de chaussures doivent être expédia france à la consignation de l'officier d'administration comptable du dépôt des modèles au ministère de la cher Genin (Joseph), de la voiture de place nº 20 guerre, et chaque modèle doit è re muni d'une étiquette portant le nom de l'auteur de la pro-

Mme Sayary, qui vient de jouer deux fois, au théatre des Nouveautés, les rôles de Tisbé dans Angelo et de Dorine dans Tartusse, n'était pas nour nous, comme on sait une inconnue. Elle a fait partie, deux années de suite, de la troupe du Grand-Théatre.

Il'y a environ cinq ans, elle reparut chez nous avec la troupe de l'Odéon qui joua la Contagion, d'Emile Augier. Le talent de Mme Savary s'est considérablement développé depuls cette époque.

On assure que Mmc Savary et les artistes qui l'accompagnent se sont entendus avec M. Maurel, directeur du Gymnase, et donneront, dans sa salle, trois nouvelles représenta-

On écrit de Lyon au Figaro que Thérésa doit venir jouer les neuf dernières représentations de la Chatte blanche. Nous avons tout lieu de croire à l'exactitude de ce renseignement,

Dimanche ont eu lieu à Amplepuis les funérai les de la veuve de Thimonnier, l'inventeur de la machine à coudre.

L'affluence était nombreuse; dans le car-tége figuraient la municipalité d'Amplepuis, la compagnie de sapeurs-pompiers, une dépumarquons particulièrement le premier article: tation de la société industrielle et ensia un Le journal n'aura pas de candidat personnel. grand nombre de fabricants de machines à

terrain offert par la municipalité d'Amplepuis; là doivent être prochainement transportés les restes de Thimonnier, et un monument y perpétuera la mémoire de l'inventeur de la machine à coudre.

Un discours a été prononcé sur la tombe par ménager à la rédaction sa liberté d'interpré-M. Meyssin, de la Société industrielle. N'oublions pas un trait qui honore les fabricants de machines à coudre : le soir, réunis dans un banquet, ils ont décidé qu'une somme de dix mille francs souscrite par eux serait remise aux enfants de Thimonnier.

Naturellement, au banquet comme aux funérailles, on a beaucoup parlé de l'inventeur de la machine à coudre.

Thimonnier, bien que peu favorisé de la for-tune, partageait volontiers le peu qu'il avait avec les malheureux. On racontait que pour adoucir la misère d'un de ses voisins, il se levait la nuit et portait chez lui, en cachette de sa femme dont il craignait les remontrances, es provisions de son menage.

Les inventions de Thimonnier ne se sont pas bornées à la machine à coudre; c'est lui qui a eu l'idée première du vélocipède, et bien que son appareil n'ait pu être appliqué, c'est son mécanisme qui plus tard a été employé pour ces instruments de locomotion; ses amis se souviennent encore de lui avoir entendu parler d'un moyen de souder le cuivre à froid; mais il ue reste rien de cette découverte.

Ajoutons que Thimonnier appartenait par sa mère à une famille d'inventeurs et plusieurs de ses ancêtres se sont fait remarquer au siècle dernier par leurs aptitudes mécaniques.

Il résulte d'un jugement de la cour de cassation (bulletin du 12 août) que la compagnie concessionnaire d'une mine dont les travaux ont coupé les veines d'eau qui alimentaient une source jaillissant sur le terrain d'un pro-priétaire, ne doit aucune indemnité à celui-ci, si ce n'est pas à lui, et spécialement si c'est à la compagnie elle-même qu'appartient la surface au-dessous de laquelle ont été effectués les travaux, cause du tarissement de la

En d'autres termes, les propriétaires de la surface ont seuls droit à une indemnité pour les dommages que leur cause l'exploitation du

Une autre décision dans une affaire concernant la compagnie Paris-Lyon établit, contrairement à un jugement du tribunal de Laon, que les frais de magasinage dus à une compagnie de chemin de fer depuis le jour où la marchandise a été, par une lettre d'avis, mise à la disposition du destinataire sont à la charge de celui-ci même dans le cas où aucune négligence ne peut lui être imputable.

Messieurs les officiers, sous-officiers et soldats de la garde mobile du Rhône sont convoqués en assemblée générale le mercredi 21 août 1872, à 8 heures du soir, au palais Saint-Pierre, salle de l'ancienne Bourse, à l'effet d'approuver les statuts de la société de secours mutuels des Mobiles du Rhône, préparés par la commission provisoire nommée en assemblée générale le 31 juillet.

Les nommés Couty, Alexandre, Roget, Benoit, Goudey, César-Auguste, Chalon, Joseph, Thomas, Félix, Boissy, François Billiet, Jean, Gaillot, Victor. amputés par suite de la guerre, sont invités à passer à la mairie du 2º arroudissement pour une

communication les intéressant.

Les assises du département de l'Ain, pour le 4° trimestre 1872, s'ouvriront à Bourg, le lundi 28 octobre prochain, à neuf heures du matin. Elles seront présidées par M. d'Hector de Rochefontaine, conseiller à la cour de

M. Saint-Yves Menars, le sous-directeur du Jardin d'acclimatation, vient de découvrir une propriété bien curieuse du pétrole, qui réha-

oilite un peu à nos yeux cet infernal liquide. Le pétrole détruit instantanément l'acarus de la gale. Dans un tout récent envoi de lamas fait au Jardin d'acclimatation par le vice-roi d'Egypte, le docteur observa que deux de ces animaux étaient atteints de cette affreuse maladie, qui est presque incurable, comme on sait, chez les ruminants. Bains sulfureux, bains arsénieux, rien n'y fit. M. Menars, en désespoir de cause, sit étendre, sur les parties malades, de l'huile de pétrole, et la volatilisation suffit seule à asphyxier les animalcules glissés entre le derme et l'opiderme. Les suets sont à cette heure radicalement guéris.

Un moyen thérapeutique bien simple, comme on le voit, et qu'il n'est pas inutile de vul-Roughestor-Rudne. -- A Marsell.c, de meme qu'à Lyon, la police fait depuis quelque

smps une guerre impitoyable aux jeux de Puy-de-Dome. — Le musée de Clermont a déjà reçu, sur la répartition annoncée de tableaux et objets d'art aux musées de province, onze tableaux, dont un de Regnault (Mort du général Desaix) et plusieurs flamands ou

Une miso à pied de 8 jours a été infligée au sieur Projet (Georges), cocher de la voiture de re-mise nº 117, qui voulait se faire payer une somme plus forte que celle qui lui était due,

Une mise à pied de 8 jours a été infligée au copour avoir refusé de conduire un voyagaur à

Santé à tous rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé Revalescière In Barry de Londres. Vendue maintenant en état torréfié elle n'exige plus qu'une seute minute de cuisson.

- Toute maladie cède à la douce Revalescière Du Barry, qui rend santé, énergie, digestion et sommeil. Elle guérit, sans médecine, ni purges, ni frais, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dyssenterie, toux, astame, étouffements, appression, congestion, navrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 74,000 cures, y compris celle de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Mrs la marquise de Brahan, etc., etc.

Saint-Romain-des-Iles, 27 novembre.

La Revalescière Du Barry a produit sur moi un effet vraiment extraordinaire. Dieu soit beni ; elle m'a guéri de 13 ans de sucurs nocturnes, d'irritation horrible de l'estomac, et d'une mauvaise digestion. Il y a dix-huit ans que je n'ai pas eu un pien-èire comme celui que je possède actuelle-

J. Comparet, curé.

Six feis plus nourrissante que la viande, sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en mé-lecines. En boîtes : 1.4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil. 4 fr.; kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.: 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière qu'on peut manger en tous temps se vendent en boites de 4 et 7 francs. — La Revalescière chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois

Le corps a été inhumé au cimetière dans un mieux que la viande et que le chocolat ordinaire errain offert par la municipalité d'Amplepuis; a doivent être prochainement transportés les dé 576 tasses, 60 fr., ou environ 10 c. la tasse.

Envei contre bon de poste.

Dépôts à Lyon, Dorvault, pharmacie centrale. Perissoud, épicier, 57, rue Bourbon. Varvarande, épicier, rue de Lyon. Napoly frères, place de Lyon. Verpilleux-Millou, rue de Lyon, 48. Cherblanc. Champin jeune et Gaget, cours Mo-rand, 7 et 9; Redet, Perret, Pousin, Brun. Gambet, Turrel, épicier, 16, rue Neuve; Girin, Veran, Chaumarat, Fayolle frères, Armandy. Ballandrin et Sabourault, Boissonnet, pharmaciens; J. Girard, épicier-herboriste, rue Chaumais, 14; Burband, épicier, rue Imbert-Colomès, 29, et chez les pharmaciens et épiciers. - Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, Paris.

AVIS

M<sup>me</sup> Chassaignon A. Vacheron et C<sup>io</sup>, propriétaires de la nouvelle maison de **Deníi**,

AU SOUVENIR

45, rue de Lyon, angle de la rue Thomassin, Ont l'honneur de prévenir les dames que leurs magasins s'ouvriront mardi 20 courant. Elles y trouveront un choix complet de Lainages, Châles, Fantaisies grisaille, Soieries noires, Lingerie, Modes, Ganterie, Bijoux et spécialement les Costumes confectionnes pour dames et enfants.

## DISTRIBUTION DES PRIX

de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts

**DE LYON** 

PEINTURE DE LA FIGURE (Professeur : M. Bonirote.) Prix: Delaisse (Raymond), Icardi (Jean-Baptiste). Mention: Mazeran (Simon-Alexandre), Cer-don (Joseph-Clément).

DESSIN DE LA FIGURE Prix : Icardi, Delaisse. Mention: Goy (Camille), Mazeran.

CONCOURS MENSUELS Prix: Delaisse. Prix de progrès décerné par le professeur : Ma-

CLASSE DE BOSSE (Professeur : M. Chaine.) Are SECTION Prix: Raspail (Edouard-Charles), Jenoudet

Paul-Louis). Mention: Canque (Antoine), Dufour (Jean-Claude). 2e SECTION

Prix: Duchamp (Victor-Henry), Forestier Mention: Gauthier (Pierre-Philippe). 3e SECTION

Prix : Laurenson (Antoine), Mention: Clairanson (Maurice-Antoine), Chauiet (Pierre-Joseph). CONCOURS MENSUELS

Are SECTION. Prix: Canque. Mention: Desplaces (Jean).

Prix: Gauthier. Prix de progrès ex aque: Canque, Desplaces. PRINCIPES (Professeur: M. Louis Guy.)

4re SECTION. Prix: Bourchani (François). Mentions: Nicolas (Antoine-Henry), Erard Charles-Antoine).

2º SECTION. Prix : Perraud (Joseph-Jean), Mentions: Chataignier (Pierre-Leuis), Aubert

CONCOURS MENSUELS Prix : Erard. Prix de progrès : Nicolas.

ARCHITECTURE (Professeur: M. Louvier.) Prix: Bossand (François), Godemard (Jean-Baptiste).

Mentions : Robert (Barthél.), Bernard (Louis), CONCOURS MENSUELS Prix: Godemard, Bossand, Mentions: Robert, Bernoud, Chaume (For-

Prix de progrès: Robert. SCULPTURE. (Professeur M. Fabisch.) Are DIVISION, Prix: Vindry (Georges), Thoinet (Breuil), Mention: Jouffray (Louis-Joseph).

2e SECTION. Prix : Vindry. Mentions : Thoinet, Jouffray. 3° section

Prix ex equo: Thoinet, Vindry. 3e DIVISION. Prix : Nicolas, Mention : Chataignier,

CONCOURS MENSUELS. Prix: Vindry, Mentions: Thoinet, Berthin (Louis). Prix de progrès : Berthin. Prix de 50 fr. fondé par M<sup>11</sup> Prost : Thoinet. GRAVURE.

(Professeur M. Danguin, fre secretor. Prix : Burlet (Louis-Marius), Raynaud (Vincent-Auguste) Mention: Houtin (Gilbert-Georges).

COMPOSITION, 1re SECTION. Prix : Burlet. Mention : Boutin.

2º SECTION, Prix: Burlet, Montion: Boutin. CONCOURS MENSUELS. Prix : Burlet.

Mention: Boutin.

Pierre-Louis-Gabriel)

Prix de progrès : Boutin. FLEURS. (Professeur : M. Reignier.) 2e DIVISION. Prix: Journoud (Claude-Romain), Mondan

Mention : Nicoud (Théophile). 3° DIVISION. Prix : Médard (Jules-Ferdinand), Mention : Basso (François-Jacques). CONCOURS MENSUELS.

2º DIVISION. Prix : Journoud. Mention: Mondan. 3º DIVISION.

Prix : Médard.

ORNEMENTATION, (Professeur : M. Charvet.) 1 rs DIVISION. Prix: Godemard, Journoud.

Mention: Martin (François-Eugène). 2º DIVISION, Prix : Riotton (Louis-François), Bernoud. Mention ; Bernol (Louis-Barthélemy)

3e DIVISION

Prix : Laurenson. Mention: Canque, Tournier (Maxime). CONCOURS MENSUELS.

Ire DIVISION, Prix; Godemard, Journoud.

2º DIVISION. Prix: Bernal, Riottan. Mention cx equo: Bernoud, Duchamp. Prix de progrès: Thoinet.

COURS D'ANATOMIE. Professeur: M. Léon Tripier. Prix: Cerdon, Prévot (Claude-Ferdinand-Ernest-Alfred)

Mention : Delaisse, Jenoudet, Raspail. COURS DE GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE. Professeur: M. GIRARDON. Prix: Pichot, Blein (Antoine). Mention: Fanton.

COURS DE PERSPECTIVE. Prix exceptionnel : Burlet, élève vétéran. Prix : Boutin, Fanton. Mention : Arguillière. COURS DE GÉOMÉTRIE PRATIQUE.

Mention: Laurenson, Arguillière.

Prix: Fanton, Boudet.

DÉPÊCHES DU SOIR

18 Août. - S houres an sole.

Paris, 18 août.

L'intérêt des bons du trésor est modifié et fixé comme suit : 3 1 12 0 10 pour es bons de trois à cinq mois, 4 010 pour les bons de six à onze mois, 4 1j2 010 pour les bons d'un an. Le trésor n'émet plus de bons de un et deux

mois. M. Teisserenc de Bort est chargé de l'intérim des finances, l'amiral Pothuau est chargé de l'intérim de la justice. L'Officiel publie les nominations des conseillers d'Etat en service extraordi-

Dépêches particulières Do JOURNAL DE LYON

New-York, 16 Or............ 115 1/4 | Ch. sur Paris. 5.27 1/2 Ch. s. Lendres 108 7/8 |

DÉPÊCHES DU MATIK

19 Août. — 7 howson du mater

Les conflits ont continué samedi toute la journée et celle de dimanche. Îl y a eu beaucoup de blesses parmi la police et parmi les combattants. La police a été obligée de tirer sur la

Les troupes, avec leurs baïonnettes, remplissent les rues, tenant la foule hostile à distance.

Les troupes et la police arrivent de tous côtés.

Marseille, 18 août. La cour d'assises des Bouches-du-Rhône a acquitté hier la Gazette du Midi accusée de délit de fausses nou-

velles. La cour d'Aix, toutes chambres réunies, a confirmé la sentence du conseil de l'ordre des avocats de Marseille refusant l'inscription de M. Bouchet sur le tableau de l'ordre.

VARIÉTÉS

La voie ferrée de la vallée de l'Euphrate.

Nous extrayons d'un article qui a paru dans le Soir les renseignements suivants sur un projet de voie ferrée reliant les Indes à l'Europe par la vallée de l'Euphrate :

Je viens de lire une brochure fort intéressante. C'est un recueil de 75 pages, communiqué au parlement anglais par le cabinet de Saint-James. Ce volume se compose des rapports rédigés, sur l'invitation de lord Gran-ville, par une vingtaine de consuls britanniques, touchant un projet colossal, et qui in-teresse au plus hant degré le monde entier. Il s'agit de l'établissement d'une route allant de l'Europe dans l'Inde par la vallee de

Cette route, qui traverserait la Mésopota-mie, abrégerait de 1,200 milles le trajet actuel à travers la mer Rouge. Neuf lignes différentes sont recommandées par les signataires du recueil présente aux chambres anglaises, et il en existe probable-

l'Euphrate.

ment d'autres, qui ont des partisans non moins chaleurenx, Il y a pou d'années encore, le soul moyen de se renure de l'Europe dans l'Inde était d'entreprendre un voyage qui durait de quatre à six mois, en doublant le cap fort dangereux de Bonne-Espérance. Récemment, c'est-a dire il y a une trentaine d'années, cette traversee fatigante fut remplacée par la « route de l'isthme » qui traversait l'Egypte et transportait le voyageur de Suez à Bombay et Singa. pore par la mer Rouge. Le canal de Suez apporta une amélioration à ce passage, toujours long et pénible, bien que fort abrègé, compa-

rativement à l'interminable traversee par le La route par l'isthme était un détouc moindre, mais encore considérable le long des côles de l'Arabie. Les projets actuels visent à la suppression de ce détour : il s'agit de traverser la peninsule arabique, comme it y a cinquante ans il s'agissait de passer à travers l'Egypte. Au lieu de transporter le voyageur à Suez, on projette de le conduire à bassorah, près de l'origine du golfe Persique, et de le diriger de la sur l'Inde, à travers le territoire fameux dans l'histoire des temps bibliques, qui s'étend entre le Tigre et l'Euphrate.

La plupart des plans sont d'accord jusquela. C'est sur la direction a prendre une fois arrivé à Bassorah que les divergences se produisent, il y a meme quelques projets, la grande minorité copendant, qui condament absolument le passage maritime, qui ne veulent entendre parler de départ ni par la mer Noire ni par la Mediterrance, que d'autres presèrent. Cenx-là proposent hardiment de relier les chemins de fer européens avec une ligne qui traverserait la Perse et le Beloud-jistan, presque sur le territoire de l'Inde an-

Chacun de ces projets est soutenu avec d'autant plus de chaleur et un plus grand luxe de renseignements, que le contrôle est plus difficile, pour ne pas dire impossible. Les contrees qu'il s'agit de traverser sont à peu près inconnues; les informations fournies par chaque apologiste d'un plan sont absolument contradictoires avec celles de ses compétiteurs, et la lumière ne se fera probablement qu'à quement et sur place. De toutes façons, et malgre les difficultés énormes qui entourent ce projet, les Anglais semblent bien décidés à tenter la réalisation, qui ne dépasse nullement les moyens dont dispose l'industrie contemporaine, secondée

par des capitaux assez puissants. Il suffit de songer à l'intérêt qu'a l'Angleterre de posséder une seconde ligne qui conduise dans ses possessions de l'Inde, la ligne actuelle pouvant être interceptée par une guerre européenne, et les avantages que retirerait son commerce d'un trajet abrégé de 1,200 milles, et qui se ferait alors en neuf jours, pour comprendre que ce projet n'est pas loin

d'entrer dans la période d'execution. Déjà, les Chambres sont saisies de la question, et, dans la Cité, on se tâte pour voir quel capital chacune des grandes maisons qui sont à la tête du commerce indo-anglais pourrait risquer pour la réalisation de cette idée

Ce que le Parlement va étudier, c'est la manière de garantir le capital considérable exigé par une semblable entreprise. Il s'agit de voir dans quelles proportions cette garantie doit peser sur l'Angleterre, l'Inde et la Turquie. D'un autre côté, le département des colonies étudie le tracé qui a, en dehors de la question scientifique, une extreme importance politique et commerciale.

En effet, il ne s'agit pas uniquement de relier par le plus court chemin l'Angleterre à l'Inde, mais de mettre en contact direct l'Europe avec l'Asie. Le choix des stations a par conséquent une importance capitale.

La grande difficulté n'est pas, à notre avis, conforme à l'opinion bien autrement autorisée des grands vovageurs, d'établir la ligne et de la rendre productive.

Les obstacles naturels ne sont nullement insurmontables et les recettes de la voie ne penvent manquer d'être fructueuses, prodigienses même, si l'on songe aux richesses semées le long du parcours projeté.

Le grand alea de l'opération est dans la sau-

| vagerie des peuplades qui se trouveraier | it en |
|--|-------|
| contact avec la nouvelle voie ferrée.    |       |

Les Arabes, les Ariens, les indigènes qui habitent les régions du sud-est de la Perse et le plateau central du Beloudjistan jouissent d'une médiocre réputation d'hospitalité, leurs mœurs sont féroces et leur voisinage serait pour la ligne indo-européenne un sujet d'extrèmes préoccupations..

Comment parer à ces dangers? comment protéger le trasic contre ces peuples, si peu soucieux de la vie des étrangers et si grands amateurs du bien d'autrui?

La est la grande question et l'écueil de l'entreprise: il n'est pas invincible, mais il est considérable, et on ne pourra songer sérieusement à mettre à exécution le vaste plan qui nous occupe, tant qu'on n'aura pas trouve une solution à cette difficulté.

être d'un grand secours.

CONDITIONS PUBLIQUES DES SOIES

Trames ...... 499 49

Total.... 788 91

BALLOTS PESÉS

9 Organsins..... 940 »

» Organsins.....

Trames ..... 2 Gréges ...... 108 07

6 Trames .....

AVIGNON, 17 Août.

Total.... 108 07

Aubenas, 17 Août.

Total..... 2278 »

#### 19 89 90 16 19 Août. L'entente avec la Turquie et la Perse peut GRAND-THÉATRE

# Aujourd'hui Lundi, 19 Août 1872

Operations de décreasage

Deraier numero placé.....

1 Trames ..... 5 Gréges..... 403 >

Opérations de décreusage.....

Dernier numéro placé.....

Total du 1er au 17..... 24738 »

2 Organsins...... 109 >

» Ballots pesés ..... » »

Tetal du 1er au 17..... 2248 >

SPECTACLES ET CONCERTS

Valence, du 16 et 17 Août.

# DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS DE

et 24 tableaux, de MM. Cogniard frères, jouée par les artistes du théatre de la Gaîté, de Paris. — Décors et costumes entière-ment neufs. — Trois grands ballets, réglés par M. Justamant, et exécutés par 400 danseuses. - A dix heures, le splendide Tableau des Ciseaux. On commencera à 7 heures 1/2.

AVIS. — Le bureau de location est ouvert cous les jours, de 10 heures du matin à 6 heures du soir, à la façade du théâtre, sous le grand vestibule. - On peut s'y procurer, à l'aance, des places pour toutes les représentations de la Chatte Blanche. — Les cartons pris le soir, au bureau, ne sont valables que pour a représentation du soir.

Mardi, 20 Août 1872 llôture des représentations de la Chatte Blanche

#### THÉATRE DES NOUVEAUTÉS Les Brigands, opéra-bouffe, musique de

. Offenbach On commencera à 8 heures.

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DE BELLECOUR. Première partie.

Ouverture de la Bohémienne (Balfe). L'Invitation à la valse (Weber). Entr'acte de Philémon et Baucis (Gounod). 4. Air varié, par tous les solistes (J. Luigini).

Deuxième partie. Cavatine italienne de Lucie (Donizetti). Grande fantaisie sur la Muette de Portici (A

Luigini fils). Ouverture du Barbier de Séville (Rossini). Sous le Masque, polka (Arban). On commencera à 8 heures 1/4

#### BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE du 18 août

PAR BOULADE, ING.-OPTICIEN

|                 |                        | PRESSION          | ****        | VENT      |
|-----------------|------------------------|-------------------|-------------|-----------|
| minima          | 4                      | baromèt.          | du ciel     | à7 h.du m |
| ~~              | A Mibi                 |                   |             |           |
| <b>-</b> ∳- 13∘ | 4 240                  | 0,744             | beau        | N         |
| Hauteur Sa      | de la Saôn<br>températ | e au-dessi<br>ure | ıs de l'éti | age 0.00  |
| Hauteur         | du Rhône               | au-dessus         | de l'étia   |           |
| Sa              | températ               | ure               |             | +20°      |
| Quantité        | d'eau tom              | hée à Lye         | n du 1er a  | au 45     |
|                 |                        |                   |             |           |

### DENTISTES AMÉRICAINS

#### COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCE DE LYON

EMISSION

Rapportant 30 francs d'intérêt annuel.

Remboursables en douze années à partir de 1875, et à la garantie desquels outété spécialement affectes les 12,000,000 de francs de subvention accordés par l'Etat, en vertu de la loi du 8 mai 1869.

LES BONS ONT ÉTÉ CRÉÉS PAR

#### LA COMPAGNIE DES DOMBES

et des chemins de fer du Sud-Est

et sont émis à 470 francs, jouissance 1er juin 1872.

PAYABLES COMME SUIT :

60 francs en souscrivant; - à la répartition, au plus tard le 1er septembre;

du 1er au 5 octobre ; du 1er au 5 novembre; du 1er au 5 décembre.

Des Certificats provisoires seront délivrés aux souscripteurs après la répartition. Ces Certificats seront échangés après le 1er décembre prochain, date sixée pour le dernier versement, contre le Titre définitif des Bons, dont le premier Coupon de 15 fr.

échéant ledit jann 1º Bécembre. sera payé immédiatement. A partir du jour de la répartition, les sous-

A partir du jour de la faculté, la faculté d'anticiper les trois derniers versements, sous bonification de 5 0/0 d'intérêt. Pour ceux des souscripteurs qui useront de

cette faculté, cette bonification représente 2 fr. 65 c. par Titre environ. En tenant compte de l'amortissement, les

Bons présentent un revenu de 7 1/3 0,0 environ. 1019 just 1

La souscription sera ouverte les mardi 20 et mercredi 21 août, à l'agence du Comptoir d'Es compte de Paris, rue Neuve, 23.

Palais du commerce.

Le Grédit lyonnais bonifie actuellement à ses déposants les taux d'intérêts ci-après: Dépôts à vue.....

de 3 à 5 mois..... de 6 à 11 mois. . . 4 1/2 0/0 de fan et au-dessus Il reçoit tous les titres en dépôt et encaisse les dividendes, au crédit du deposant, sur un

compte productif d'intérêts. Il délivre des chèques sur Paris, Marseille et Londres, 3850

#### CHALES INDIENS Imitation brevetée du châle de l'Inde.

Fabrique et vente, 1, rue de l'Hôtel-de

#### ANNONCES LEGALES, JUDICIAINES ET AVIS DIVERS

MINISTERE DE LA GUERRE

## SERVICE

Aux jours indiqués ci-après pour chaque département, il sera procédé à l'adjudication publique de la fourniture de fourrages à caécuter par voie d'entreprise pendant l'année 1872-1873. Le service s'appuique aux fournitures à faire dans la généralité des places, gites et localités des arrondissements indiqués ci-après, savoir :

| DÉPAR-<br>TEMENTS | ARRONDISSEMENTS  DE FOURNITURES.  | Effectifs qui ser-<br>viront-de base<br>anx marches. | DATES des ADJUDICATIONS                                  |
|-------------------|---|--|--|
| Rhône<br>A'n      | Le département, moins la place<br>de Lyon et la commune de<br>Sainte-Colombe.<br>Idem<br>Idem<br>Idem<br>Idem<br>Idem<br>Idem |  | 5 sept. 1872<br>7 —<br>6 —<br>13 —<br>4 —<br>9 —<br>12 — |

naire, dans les bureaux de la préfecture, et dans les bureaux de la taire, machines à coudre, chaisous-intendance militaire, au chef-lieu de chaque département ou ses, glaces, tables, montre or, arrondissement de fournitures, de l'instruction, du cahier des charges, de l'état des places et gites dont se compose chaque arrondisse

ment de fournitures, et de la formule de marché. Les personnes qui voudront concourir aux adjudications devront déposer, dans les bureaux du sous-intendant militaire du chef-lieu de département ou d'arrondissement où se réunira chaque commis2 sion, une declaration indiquant cette intention, ainsi que le r nom, leurs prénoms, leur domicile et leur qualité. Le dépôt de cette heures du matin, sur la place des déclaration devra être fait douze jours francs avant la date fixée Jacobins, à Lyon, vente aux en-

Le sous-intendant militaire donnera récépissé de chaque déclara-Après le délai sus-indiqué, ancune déclaration n'est plus reçue candélabres, bureau, etc. 3929 et la liste ouverte pour constater la remise des déclarations est défi-

nitivement close.

La commission délibère sur l'admission ou le rejet des soumis sions préparatoires au jour fixé par le président. Peuvent prendre partà l'adjudication, mais seulement après décision favorable de la commission qui statue souverainement en séance d'adjudication, toutes les personnes qui, n'ayant pas été exclues localement, justifient qui le ramènera quai des Etroits, de leur admission dans un autre arrondissement de fournitures.

Etude de Me TERRAS, avoué à Lvon, rue de la Bourse, 39, successeur de Me Andrieux.

VENTE par la voie de la licitation judi-

criées du tribunal civil de Lyon, D'UNE MAISON située à Lyon, rue Juiverie et

rue Octavio-Mey, 9, indivise entre le sieur Claude Decrand et les mariés Généreaux. Adjudication au samedi trenteun août mil huit cent soixante- commerce ou d'industrie.

douze, à midi, au palais de jus-Mise à prix..... 20,000 fr. Outre les charges. Terras, avoué.

Etude de Me DURAND, huisșier à Lyon, rue Saint-Còme,

# VENTE JUDICIAIRE

Le mardi vingt soût mil huit cent soixante-douze, à onze heures du matin, il sera procédé, sur la place Morand, à Lyon, à la vente aux enchères publiques et au comptant, de divers objets saisis tels que : commode, secré-

#### VENTE FORCEE

Le mercredi vingt-un août mil huit cent soixante-douze, à dix chères publiques d'objets saisis, tels que: glace, pendules, coffre fort, balance, banque, chaises

#### CHIEN PERDU

Il a été perdu un chien braque blanc et marron. Récompense à n. 10, à M. Fauché.

#### A VENDER UNE MAISON

située à Lyon, rue de l'Hôtel-deciaire, à laquelle les étrangers se-ront admis, en l'audience des mentation.

S'adresser à Me Mestrallet, no-S'adresser à Me Mestrallet, no-taire à Lyon, rue Saint-Pierre, TARRAVASSI Ferrandière,

ON DEMANDE un emplo de comptable dans une bonne maison de

Bonnes références. Cautionnement, huit à dix mille francs. S'adresser par lettres au bureau du journal, aux initiales

EMPRUNT 1872

qui ne coûte que 40 fr. au lieu de

64 fr.

#### contient chaque jour un Bulletin Financier qui jouit d'une grande et juste

#### réputation et chaque semaine une KEVUE DE LA BUURSE ui fast autorité dans le mond

#### des affaires. Il tient lieu ainsi d'un Journal Financier

qui, honnêtement fait, ne peut pas coûter moins de 8 à 10 fr., et son prix se trouve par là ramené à 30 fr. environ.

BUREAUX: 2, RUE FAVART, PARIS

#### M<sup>me</sup> VEUVE GRAZIANI possédant un grand appartement,

rue de l'Hôtel-de-Ville, nº 41, au située à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, sur le pied de 5 0/0 du re-trois pensionnaires.

4°, désirerait trouver deux ou trois pensionnaires.

3894 trois pensionnaires.

A CÉDER DE SUITE

A des conditions avantageuses.

S'adresser à M. MARTIN, rue

Palais-Grillet, 1.

Mouvelle Encre

Gardot à Dejon

moire en écrivant n'explant pas
les plumes, a 'épaississant pass
Nouvelle Encre violet nois

Nouvelle Encre violet nois

avont noise en moi entre l'écripes ches tous les Papetiers.

# BENZINE J. GARDOT

Pour enlever les taches de toutes les étoffes anns odeur et sans elières les couleurs. LE FLACON L'28 e 2.50

Dépôts à Lyon chez M. BELLE, parfumeur, 11, rue de Lyon, et au Bazar de la Concurrence.

#### MALADIES

Dartres, Scrofules, Abcès, Pertes, Taches à la peau Teigne, Ulcères, Douleurs, Maux de poitrine&d'estemac Guéris complétement par le ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIONNÉ

Régénérateur du Sangetos Humeurs Expéditions par correspondance

S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste Pharmacien de première classe Rue Plzay, 12, 1er étage près l'Hètel de Ville, LYON

#### COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE

PAQUEBOTS A VAPEUR POUR L'ALGÉRIE ET LE LANGUEDOC

Transport des passagers et marchandises à prix réduits TRANSPORT DES DÉPÊCHES

Départs directs de Marseille pour : Départs de Cette pour : Nemours, Gibraltar et Tanger, tous as mercredis
Alger, Bougie, Djidjelli, Stora et Bône (sans transbordement), tous ies jeudis.

Oran, et par transbordement pour Nemours, Gibraltar et Tanger, tous as mardis.

Alger, Bougie, Djidjelli, Stora et Bône (sans transbordement), tous ies jeudis.

Oran, et par transbordement pour Nemours, Gibraltar et Tanger, tous as mardis.

Alger, Bougie, Djidjelli, Stora et Bône (sans transbordement), tous les mercredis et samedis.

Oran, et par transbordement pour Nemours, Gibraltar et Tanger, tous as mardis.

Alger, Bougie, Djidjelli, Stora et Bône (sans transbordement), tous les mercredis et samedis. Oran, et par transbordement pour Oran, et par transbordement pour Philippeville et Bone, tous les Phillippeville et Bone, tous les

vendredis Mostaganem, Arzew et Oran, Mostaganem, Arzew et Oran, teutes les deux semaines, le sa- toutes les deux semaines, Cette, 3 départs par semaine Marseille, 3 départs par sema

Pour FRET ET PASSAGE, S'adresser:

Marseille, au bureau de la Compagnie, rue Cannebiere, 54:
Cette, chez w. G. Gaffarel aîné, quai de Bosc, 13;
Lyon, au bureau de la Compagnie, quai de Retz, 12;
Paris, chez M. Lagrange père, 31, boulevard Bonne-Nouvelle.

# REMEDE D'ABYSSINIE

D'EXIBARD pharmacien, sue St-Martin, 125. Paris. Traitement curatif, assurant la guérison complète de l'Asthrue,

de l'oppression, des suffocations, toux nerveuse, du catarrhe et de ta coqueluche Boite, 5 francs. — Demi-hoite, 3 francs.

Dépôt à Lyon, pharmacie Barroup, 3, rue de Lyon. A la même pharmacie, dépôt du Vin de Quinium, tonique et fébrifuge.

LOUER UNE CHUTE D'EAU AVEC TURBINE d'une force de dix chevaux, et vaste hangar. Le tout à 700 mètres de la station de Brignoud (Isère), ligne de Grenoble à Chambéry. S'adresser à M. LAFORTE, propriétaire à Brignoud.

# REMPLACEMENT MULTADE

Maison PERONNET

Assurance à Prime fixe RUE DE CRÉQUI, 9 (BROTTEAUX)

Un des meilleurs Chocolats est le

CHOCOLAT-DONNEAUD Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

AVIS AUX FAMILLIES Leçons de langue italienne. — Théorie et pratique. S'adresser au bureau du journal.

par ASTIER, parfumeur à Paris. - Prix du flacon : 2 fr. - Se trouve chez tous les parfumeurs et chez M. DUCLOS, rue St-Marcel, 19

MALADIES de l'ESTOMAC et des INTESTINS

LIQUIDE DE BESSON au sirop d'écorces d'oranges amères. Les expériences faites de

puis dix ans ont établi d'une façon irrécusable la valeur du Sirop de Pepsine Bessen, comme digestif anti-nerveux. Il calme en peu de jours les vomissements spas-todiques, tiraillements, douleurs ou crampes d'estomac, et facilité digestion en sollicitant la secrétion du suc gastrique. Il est en-oyé avec le plus grand succès toutes les fois qu'il y a irritation intestins, soit constipations opiniatres ou diarrhées chroniques,

etc. Prix : 3 francs. Depôt, pharmacie BESSON, cours Morand, 12, à Lyon, et dans tes les principales Pharmacies et D

Grand succès, précieuse Découverte

tales, rend promptement aux cheveux décolores la couleur primitive en leur donnant la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altèrent presque toujours.

Prix: 4 fr. le not.

DÉPOT GÉNÉRAL : Chez Mme Gérard, cours de Brosses n∘ I, au fer. Expédition contre mandat-poste ou timbres-poste. se trouve: Maison Kock, rue de Lyon, 18; et chez les principaux parfumeurs

## BOYASE DE PARIS - Samedi 17 Août (de midi 1/2 à 3 h.)

|   | a rac s   | MODERN CONTRACTOR  |  |  | <i> </i>   |
|---|---|--|--|--|--|
| RENTES ET ACTIONS   | Précéd.<br>clôture  | Dernier<br>cours   | OBLIGATIONS  | Précéd.<br>clôture   |  |
| 3 0/0   | 55 70<br>55 62<br>87<br>87 20<br>85 45<br>89<br>81 60<br>4205<br>647 50<br>505<br>915<br>487 50<br>635<br>442 50<br>547 50<br>590 | 55 40<br>55 57<br>87 15<br>88 90<br>88 90<br>910<br>505<br>505<br>505<br>505<br>505<br>505<br>505<br>505<br>505<br>505<br>505<br>525<br>528 75<br>867 50<br>862 50<br>862 50<br>863 5<br>528 75<br>727 720<br>862 50<br>863 5<br>728 75<br>728 75<br>7 | Trésor, r. 500 int. 20 fr. 1. janvier. Seine, r. 225 fr. int. 9 fr. id. Ville de Paris 1855-60 r. 500 j. sept. V. de Paris 1869 r. 400 j. janv V. de Bruxelles 1860 — avril. id. id. 1868 — janv. Ville de Roubaix V. de Bruxelles 1862, int. 3 f. mars V. de Bruxelles 1868, id. janv Foncières 4 0/0 j. novem. id. id. 10° id. id. id. 1863 id. id. id. 3 0/0 id. id. id. 10° id. id. 10° id. id. id. 1852-54, 5 0/0. septem Lyon 1852-54, 5 0/0. janvier. Proceed Ouest 1852-54, 5 0/0. janvier. Médit. 1852-55, gar id. Nord. id. Orléans id. Victor-Emman. gar. oct Grand-Central. janvier. Médit. 1852-55, gar id. Nord. id. Orléans id. 1857 id. Id. 1857 id. Id. 1857 id. 1 | 435 392 50 447 50 292 50 50 63 455 . | 430 212 392 50 447 50 258 675 35 50 442 50 442 50 442 50 455 975 975 950 453 500 |
| Pette turque 5 0/0  | 955<br>965<br>505<br>505<br>810   | 955<br>955<br>505<br>508 75<br>805   | Romainsjuillet Saragosseid. Pampeluneoctob. Nord de l'Espagnaoct. rev. var. oct. 71  | 187<br>205<br>171 25<br>207<br>131   | 187<br>202 50<br>205<br>132  |
| 500 fr. jouiss. janv \$4 Autrichiens nouveaux cpt 500 f. 200 f. p. j. janvier 81 sud-Autrichien-Lombard cpt 500 fr. jeuiss. nov \$1 Nord de l'Espagne cpt | 815<br>790<br>495<br>498 75<br>100  | 807 50<br>790<br>495<br>496 25<br>98 75  | Portugaisjanvier Eaux, int. 15 fr. r. à 500 fr Gaz parisien, int. 25 fr Lits militaires, int. 30 fr. r. 600 f Transatlant., int. 25 fr. 500 f Suez, int. 25 fr. r. à 500 fr  | 186 75<br>272 50<br>440<br>382<br>427 50   | 186<br>445<br>382<br>430   |
| 500 fo _ 1 jany 1865 31   | 142 50  | 139 ::   | Tabacs d'Italie, int. 27 fr 50<br>Fencier suisse 5 0/0   | 187  | 487 50<br>187 ·  |

# COURS OFFICIEL DES SOIES DU 17 AOUT 1872

| · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·   |   |                                       |   |                                  |                     | ROUI  |  | 4                                       |               |               |                          | ŀ           |
|---|---|---------------------------------------|---|----------------------------------|---------------------|---|--|---|---------------|---------------|--------------------------|-------------|
| ORGAN   | TRAMES  |                                       |   |                                  | GRÉGES              |   |  |   |               |               |                          |             |
| Fil. et ouvraison 16, 20. Espagne.—Ouvraison 20.  | 4er ord.   2e ordre   | France Fil et ouvraison Paquetailles  | 20/24<br>24/28<br>22/28<br>28/32          | er ord. 21 124 """ """ """ """   |                     | Francs Titres spéciau                               |  | 9/10<br>10/12<br>12/14<br>**/**         | 112<br>"      | rd.  -        | 2° ord.<br>"<br>105<br>" | מ           |
| Piemont. — Tir. et 20<br>ouvraison 24   | /28   " " " " " " " " " " " " " " " " " "                             | Ріємонт                               | 20/24<br>24/28<br>26/30<br>16/20          | 1) 1)<br>39 1)<br>30 1)<br>30 7) | )) ))<br>)) ))      | Espagne   | •••••  | 9/10<br>10/12<br>12/14                  | ))<br>))<br>D | »<br>»        | »<br>»                   | a<br>a      |
| ITALIS — Ouvraisons   18 20 22   18 20 20   18 20 | 7/20   " " " " " " " "   "   "   "   "                                | Italis Trois bouts                    | 20/22                                     | ) 13 115<br>) 0 0                | 103 107<br>102      | Brousse - And<br>Blanches<br>Titres spéci<br>Jaunes | aux  | 9/10<br>9/11<br>10/12<br>9/11<br>10/12  | "<br>107<br>" | 108           | 104 10<br>n<br>n         | 5 2 2 2     |
| France-Italie 22/   | /22   " " " " " " " " "   /28   " " "   /100   /102                   | ****                                  | 34/40                                     |                                  | 110 112<br>" " "    | Syrie   |  | 10/12<br>12/14                          | »<br>»        | »<br>»        | »<br>»                   | »<br>»      |
| Brousse-Andrinople. 20  | \begin{array}{c c c c c c c c c c c c c c c c c c c                   | Bengale Ouvrais, françital            | 24/28<br>28/32<br>32/38                   | n n                              | 92 94<br>» »        | GRÈCE-SALON-  | ·Vоло  | 10/12<br>12/14                          | D 33          | »             | D                        | ם<br>נו     |
| Syrie - Ouvraisons 20   | /22   120   122   " " "   "   | Chine Cuvraisons fançital.            | 40/45<br>45/50<br>50/60                   | 96 98<br>" "                     | 92 94               | Piémont   |  | 10/12 12/14                             | »             | »             | »<br>»                   | »<br>»      |
| Grege-Volo-Salon. 22/<br>Ouvr. françaises 24/   | /24   114   116   111   113   | Tours comptés                         | 34/40 10<br>41/45 10<br>46/50             | 03 106<br>01 103<br>1 »          |                     | ITALIE.,  |  | 9/10<br>9/11<br>10/12                   | 112           | 114 1         | 108 41<br>»              | »<br>0<br>» |
| BENGALE. — Ouvrais. 24/30/35/<br>françaises-italien 35/<br>Chine (Harnin et Tsat.) 36/  | /30   98   100   91   95   95   97   97   98   98   98   98   98   98 | Ouvraisons anglaises<br>Tours comptés | 51/60<br>34/40<br>41/45<br>46/50<br>51/60 | n n<br>n n<br>n n                | n n<br>u u<br>n n   | BENGALE   |  | 10/13<br>13/16<br>16/20                 | ))<br>. y     | ))<br>))      | »<br>»                   | n<br>»      |
| Ouvr. francitalien   40/<br>45/<br>30/<br>Tours comptés   35/   | /45 98 {04 n z //50 n r n n n n n n n n n n n n n n n n n             | Chine-Chine                           | 97/nn                                     | ." "                             | » »                 | Curve   | 1re c.<br>2e c.<br>3e c.                             | Tsatlée.  """  """  """  """  """       | Yunf          | aa (          | Chincun<br>» ;           |             |
| JAPON. — Ouvraisons 22/26/6-1/26/   | /n   n   n   n   n   n   n   n   n   n                                | Japon<br>Ouvrais, franç,-ital         | 23/22                                     | ע כו<br>מ מ<br>נו פ              | 30 D)               |   | 5° c.   A  | 73 74<br>» »<br>Mybash  <br>" »<br>9 81 |               | 82<br>82      | Sellės                   | ` ≀≀        |
| Tour comptés 2./<br>28/   | 2 108 110 "   | Tours comptés                         | 26/30   10<br>30/36                       |                                  | n 10<br>n 10<br>n n |   | $\begin{bmatrix} 2\\3\\ \text{infér.} \end{bmatrix}$ | 5 77<br>n n                             | 75<br>70<br>» | 78<br>72<br>p | נו נו<br>נו מ            | ,           |

### Service des Omnibus de la Ville et de la Banlieue.

De Perrache à St-Clair et l'Exposition par la rue de Lyon. De Perrache aux Brotteaux (gare de Genève) par la rue Centrale. Du quai St-Antoine, place d'Albon, par Bourgneuf à Vaise, De la place d'Albon au Point-du-Jour. De la place des Cordeliers à St-Clair, — à Villeurbanne par la Cité, à Villeurbanne par la Guillotière, — à Monplaisir.

Lyon. - Imp. Storck, rae de l'Hôtel-de-Ville, 78

Vu par nous, maire du deuxième arrondissement de Lyon, pour la légalisation de la signature ci-contre.

De la place de la Charité à Oullins, Pierre-Bénite, St-Genis, Brignais. Vernaison, Vourles, Vénissieux, De la place de la Platière pour l'Île-Barbe, Collonges, Fontaines, Rochetaillée, Neuville, St-Rambert, Rochocardon, St-Cyr, St-Didier, la Demi-Lune, Charbonnières, Tassin, Francheville. De la rue Stella, 2, pour Chaponost.— De la rue Lanterne, 4, pr Ecully.

— Du quai des Célestins, 1, pour Ste-Foy.

#### SERVICE D'ÉTÉ Départs des Chemins de fer

GARE DE PERRACHE

Omnibus, 5 h. 10 m.; 8 h. 15 m. 8 h. 40 m.; 11 h.; 11 h. 30 m. Direct, 9 h. 35 m. Som. Omnibus, 1 h. 25 m.; 1 h. 55 m. Omnibus, 4 h. 30 m.; 5 h. 30 m. Omnib., 6 h. 30 m.; 8 h. 25 m.

Express, 7 h. 15 m.; 7 h. 35. Direct, 8 h.; 11 h. 50 m. Ligne de Lyon à Marseille

MATIN. Express, 7 h. 30. Direct, 7 h. 50 m. Omnibus, 5 h. 45; 40 h. 30. Omnib., 2 h. 10; 4 h. 25; 6 h. 30.1 Direct, 5 h.; 8 heures.

Ligne de Lyon à Grenoble Matin. Express, 7 h. 20 m. Omnibus, 5 h. 8; 11 h. 15 m. Som. Omnibus, 6 h. 10 m.

Express, 10 h. 45 m.

Omnibus, 8 h. 25 m. Ligne de Lyon à St-Etienne MATIN. Omnibus, 5 h. 25; 10 h. Direct, 7 h. 55 m.

Omnibus, 1 h: 45 m. Direct, 3 h. 45 m. Omnibus, 5 h.; 6 h. 40 m. Direct, 40 h. 30 m. Ligne de Lyon à Genève

Matin. O onibus, 5 h. 15 m.; 9 h. 10 m Express 6 h. 10 m. Soir. Omnibus, midi 30 m. Omnibus, 5 h. 5 m.; 7 h. 45 m.

Matin. Direct, 6 h.; 8 h. 40 m. Soir. Omnibus, 1 h. 25; 6 h. 30. · Direct, 3 h. 25.

Ligne du Bourbonnais par Tararé

Ligne de Bourg par les Dombé GARE DE LA CROIX-ROUSSE

Som. Omnibus, 1 h. 25 m.; 5 h. 40 m.